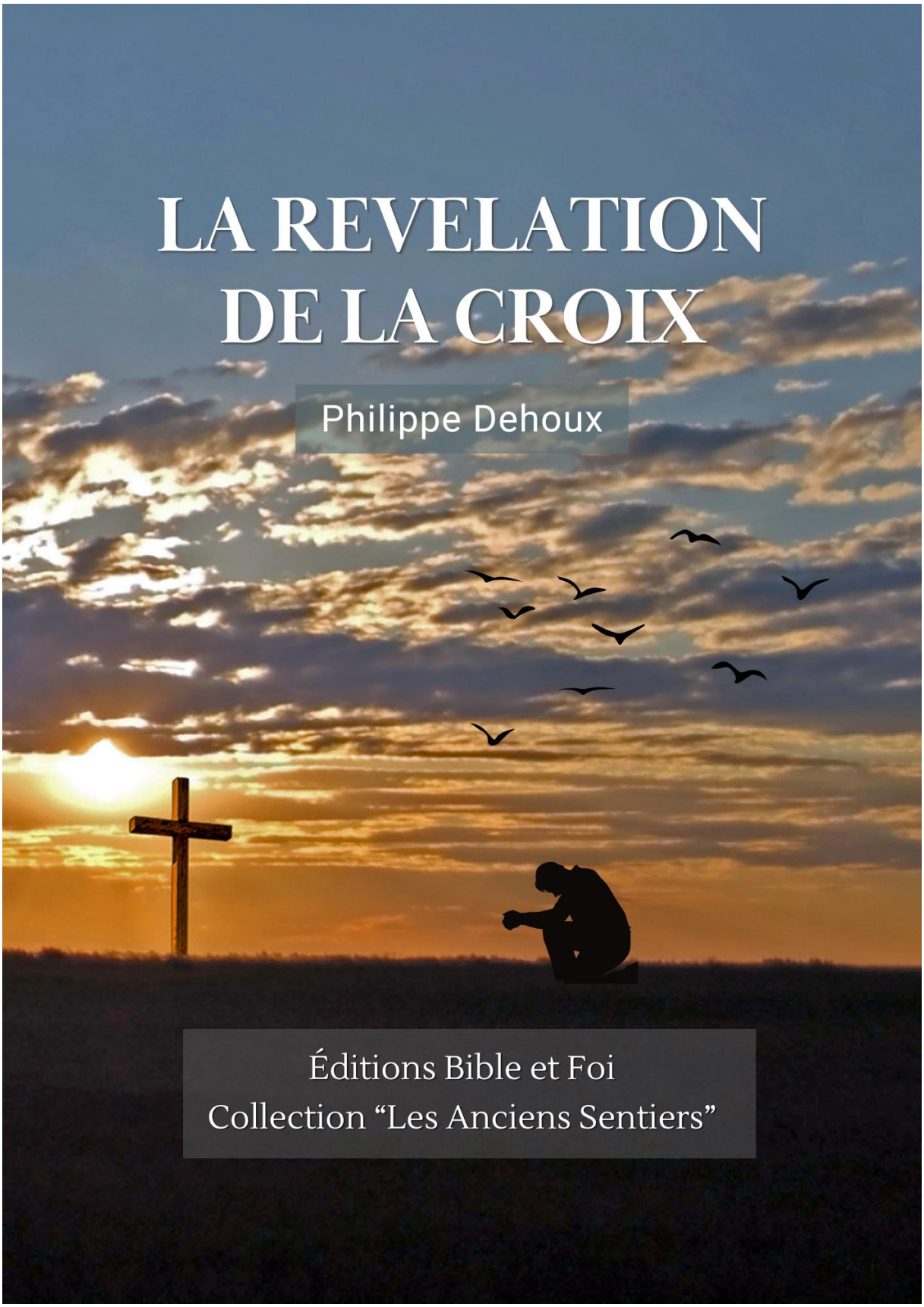
LA REVELATION
DE LA CROIX
Philippe Dehoux
Éditions Bible et Foi
Collection “Les Anciens Sentiers”

La révélation de la croix

Par Philippe Dehoux
Enseignant et conférencier

« Ma sœur, mon frère, veux-tu vivre une vie de vainqueur ? Connaître la volonté de Dieu pour ta vie ? Accepte alors l'œuvre de la croix ! »

Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans toute leur intégralité. Pour toute reproduction gratuite sur votre site/blog, un lien vers www.bible-foi.com serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

➢ Tous les messages audio de Philippe Dehoux
https://www.youtube.com/@aucoeurdelatorah
➢ Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers ».
➢ Édition numérique – Association Bible et Foi – (2025).
➢ Avec l'aimable autorisation de Philippe Dehoux pour Bible et Foi.

TABLE DES MATIÈRES

Préface : ……..……..6

Chapitre 1 : Le salut ou l'entrée dans le Royaume..….....7

Chapitre 2 : Un constat attristant…….……15

Chapitre 3 : L'œuvre accomplie par Jésus-Christ……..23

Chapitre 4 : Vivre par la foi…….....30

Chapitre 5 : Connaitre la nature de l'homme……40

Chapitre 6 : La chute de l'homme……..45

Chapitre 7 : La création est l'expression de Dieu…….....55

Chapitre 8 : La restauration de l'âme……59

Chapitre 9 : La vision de Dieu ou l'ascension…….……66

Chapitre 10 : La puissance de Dieu.……..……78

Conclusion :……...……..……...87

PRÉFACE

Pour de nombreux chrétiens, la croix est exclusivement destinée au salut. Je crois profondément que la faiblesse que nous voyons dans le christianisme aujourd'hui, vient du fait que la croix n'est plus centrale dans la vie des chrétiens et dans les églises.

Ce commandement du Seigneur : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Matthieu 16 v. 24) ; a été mis de côté et oublié, il n'est plus enseigné. Une œuvre et une vie d'église entièrement consacrée au Seigneur ont fait place aux traditions, aux œuvres (humaines), aux rites et dogmes religieux, aux méthodes mondaines de marketing. **Où est la puissante et véritable vie du Christ, parmi ceux qui se réclament du Seigneur ?**

Il m'a semblé crucial de partager avec mes frères et sœurs en Christ, la pensée de la croix et de son œuvre dans la marche du chrétien.

Amis lecteurs, je vous exhorte à lire ce qui suit dans un esprit de prière, demandez au Seigneur de vous conduire par son Esprit Saint, afin qu'Il vous enseigne Lui-même. Mon but n'est pas de vous donner une doctrine de plus, que vous devez suivre comme une règle, mais plutôt de vous donner soif de rencontrer notre Seigneur dans une relation d'intimité.

Ce sujet aurait pu être bien plus développé, mais je ne pense pas qu'il soit utile de le faire, car rien ne peut remplacer l'enseignement du Saint-Esprit à travers la Parole de Dieu.

À plusieurs reprises, j'ai insisté sur quelques points qu'il me paraissait important de souligner, cela a eu pour effet d'apporter une certaine lourdeur au texte, veuillez m'en excuser, mais j'ai préféré une bonne compréhension de la pensée à une œuvre littéraire.

Que le Seigneur vous conduise donc dans votre lecture et vous enseigne par son Esprit.

Chapitre un

Le salut ou l'entrée dans le Royaume.

La vie du chrétien est basée sur la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Cette révélation peut être résumée en une phrase, c'est la révélation de Jésus-Christ et de son œuvre à la croix !

L'apôtre Paul disait aux Corinthiens : « Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (1 Corinthiens 2 v. 2).

Toute la plénitude de la révélation de Dieu réside en Christ et en Christ crucifié ! C'est pourquoi tout enseignement ou toute doctrine qui seraient fondés sur autre chose que le Fils de Dieu et son œuvre à la croix sont hors de la volonté de Dieu et, par conséquent, faux !

La croix du Seigneur Jésus-Christ renferme des richesses qu'il est donné au chrétien de découvrir tout au long de sa marche avec le Seigneur. L'objectif de cette révélation est de le rendre semblable à Christ, car le Seigneur Jésus est celui qui a accompli la plénitude de la volonté de Dieu pour l'humanité. N'oublions jamais que bien qu'Il soit Fils de Dieu, Il se qualifiait aussi Lui-même, de Fils de l'homme. C'est-à-dire qu'en la qualité de Fils de l'homme, Il a porté sur lui la charge de nous réconcilier avec le Père céleste en portant notre condamnation, d'une part, et satisfaire le cœur de Dieu dans son humanité, d'autre part !

Ainsi, la marche de l'enfant de Dieu se fait de révélation en révélation et il est transformé en l'image du Christ : « Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit » (2 Corinthiens 3 v. 18). Bien sûr, cela est conditionné au fait qu'il persévère dans cette vie de révélation et qu'il laisse l'œuvre de la croix se faire en lui !

Je voudrais m'arrêter quelques instants pour définir ce que j'appelle : « l'œuvre de la croix » et la « révélation », afin qu'il n'y ait aucune méprise sur les termes que j'emploie et sur la signification que je leur donne !

Ce que j'appelle « l'œuvre de la croix », s'appliquant dans la vie du chrétien, c'est ce que d'aucun nomme « la sanctification », c'est-à-dire, le Saint-Esprit appliquant en lui sa discipline et concrétisant dans sa vie ce que Christ a accompli sur la croix ! Jésus disait : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » (Matthieu 5 v. 17).

C'est ce que le Saint-Esprit veut appliquer dans la vie du chrétien, ce que Christ a accompli, Il le réalise chez l'enfant de Dieu, par la foi en Jésus-Christ et son œuvre à la croix ! Pour que cette œuvre puisse devenir réalité dans la vie du chrétien, il faut que celui-ci puisse exercer sa foi ! Cette foi ne peut pas s'appuyer sur un vague concept humain, mais sur une Parole puissante de Dieu, sur une « révélation » émanant du Père céleste !

Qu'est-ce qu'une révélation ? Pour répondre à cette question, examinons le texte suivant : « Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16 v. 15 à 17).

« Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux ! » Dans ce passage de l'Évangile de Matthieu, tout est dit. La révélation n'est pas issue de la persuasion des hommes. Il y a une grande différence entre une adhésion à une idée ou une pensée philosophique et la révélation qui ôte tout doute.

Prenons un exemple. Lorsqu'une personne est confrontée au message de l'Évangile, elle peut soit se convertir au Christ, soit au christianisme ! *« Quelle est la différence ? »,* me demanderez-vous ! La différence est immense, car la personne qui se convertit au Christ a reçu la révélation de son état de péché, du Père céleste.

C'est-à-dire que sa conviction de péché est venue de Dieu Lui-même, par la puissance de sa Parole et le Saint-Esprit lui révèle la croix du Christ comme étant la réponse à son état de rébellion envers Dieu. En revanche, cette personne peut très bien adhérer au christianisme parce qu'elle a été séduite par l'argumentation des hommes.

Les hommes qui ne s'attachent pas à la Parole de Dieu, présenteront toujours un Évangile selon leur pensée : « Jésus, arrivé sur le territoire de Césarée de Philippe, posa cette question à ses disciples : Au dire des gens, qui suis-je, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent Jean-Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, Jérémie, ou l'un des prophètes » (Matthieu 16 v. 13 et 14).

Lorsque l'on présente à une personne un Évangile qui n'est pas annoncé sur la base de la puissance de la Parole de Dieu, c'est la pensée humaine qui veut la convaincre, avec tous les risques de grandes dérives que cela implique : « Les uns disent Jean-Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, Jérémie, ou l'un des prophètes ». Aucune certitude, dans ces affirmations, aucune conviction, mais des idées, des déductions, des suggestions, rien qui ne s'apparente à la révélation que Pierre a reçu du Père céleste.

La conversion au christianisme se fait par la seule force humaine, tandis que la conversion au Christ est basée sur la révélation du Père, qui nous amène par l'Esprit Saint, à ouvrir les yeux sur la réalité du sacrifice de Jésus et sur ce qu'Il est !

La foi accompagne la révélation, mais pour adhérer à une pensée ou une philosophie, il faut effectuer un travail de raisonnement.
Pourquoi si peu de puissance dans l'annonce de l'Évangile aujourd'hui ? Parce que la plupart des églises utilisent des forces humaines, alors que la réelle puissance réside dans la Parole révélée de Dieu. Paul disait aux Corinthiens : « nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens… » (1 Corinthiens 1 v. 23). Prêcher Christ crucifié sans la puissance de l'Esprit revient à présenter une fable ou un mythe aux hommes, car c'est une folie pour ceux qui ne sont pas touchés par l'Esprit de Dieu.

« Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Corinthiens 2 v. 14).
La conversion au christianisme est fondée sur la « lettre » : « Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre » (2 Corinthiens 3 v. 6).

Ce texte nous dit que la lettre tue, c'est-à-dire que vivre selon l'ancienne alliance, la loi, ne peut nous vivifier. Celui ou celle qui veut vivre ainsi sera entraîné dans toutes sortes de raisonnements humains : *« Ma religion m'oblige à faire ceci ou cela »,* ou bien, *« ma religion m'interdit de faire ceci ou cela » !* La vie de ce chrétien n'est pas fondée sur la foi, mais sur l'observance ou non d'un certain nombre d'ordonnances, qui le soulageront ou le condamneront tour à tour !

La conversion au Christ est fondée sur la Parole révélée de Dieu, c'est l'Esprit Saint qui conduit le chrétien dans l'essence même de la Parole de Dieu, Il nous conduit dans toute la vérité. L'enfant de Dieu est introduit dans l'Esprit de la Parole et sa foi peut s'exercer sans effort, car elle vient de Dieu !

La conversion au christianisme divise, il suffit de regarder le monde chrétien ! **Une Seule Parole de Dieu et plus de 2500 mouvements ou religions se réclamant du christianisme !**

La conversion au Christ unit, car l'Esprit Saint ne nous révélera jamais autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ! La Bible dit : « afin que tous soient un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17 v. 21). C'est notre foi dans la révélation du Christ qui nous unit ! Nous sommes un en Christ !

La première révélation de la croix que le chrétien reçoit, est celle de la nouvelle naissance.

La nouvelle naissance.

« Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3 v. 3).

Le Seigneur Jésus révélait à Nicodème une vérité qu'il était difficile d'intégrer pour ce docteur de la loi, accoutumé à raisonner de manière terrestre et non spirituelle : «… Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu ». Comment est-il possible à un homme de naître de nouveau ? C'est ce que répondit Nicodème au Seigneur :

« Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? » (Jean 3 v. 4). Pour les hommes de chaque génération, cela est une absurdité, tant l'œuvre de satan dans leur cœur a étouffé la voix de Dieu en eux. L'esprit de l'homme est comme mort aux yeux de Dieu, c'est ce que voulait dire le Christ quand il dit à l'homme qui voulait le suivre après avoir enterré son père : « Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts » (Matthieu 8 v. 22).

Quelle réponse étrange ! « Laisse les morts ensevelir leurs morts ! » Cet homme a dû être surpris par cette déclaration. Peut-être se trouvait-il parmi ceux qui accompagnaient Jésus, quelqu'un qui avait des pensées très rationnelles, nous en trouvons beaucoup de nos jours, et cette personne devait se dire : *« Vraiment, ce Jésus ne sait plus ce qu'il dit ! C'est un illuminé mystique ! »* Peut-être riait-il en lui-même, comme beaucoup parmi nos contemporains, et se disait-il : *« Comment des gens sensés peuvent-ils entendre et recevoir de pareilles bêtises ! Des morts qui enterrent des morts, quelles bizarrerie ! »*

Oui, mais cette personne ne comprend rien aux choses spirituelles, elles lui sont voilées. Si Dieu n'agit pas pour lui révéler cette vie qui a des lois différentes de ce que nous appelons communément la vie naturelle, c'est-à-dire terrestre, alors il restera dans des raisonnements naturels et terrestres ! Comme Nicodème ! *« comment pouvons-nous naître une seconde fois ? », « comment des morts peuvent-ils enterrer des morts ? »* Tout cela est terrestre et le Seigneur parle de réalités spirituelles et célestes.

Nous sommes nés selon la chair, mais notre esprit est mort aux yeux de Dieu.

Nous sommes charnels, car issus de la chair, nous avons hérité cette nature marquée par Satan, d'Adam et Eve ! Nous étudierons un peu plus loin les conséquences de la chute de l'homme sur son âme, son esprit et son corps ; nous verrons que l'homme charnel donne en héritage sa nature charnelle à sa descendance. Notre héritage en Adam, c'est la mort : « Et comme tous meurent en Adam… » (1 Corinthiens 15 v. 22). Par la transgression d'Adam, nous sommes voués à la mort. Notre esprit même est mort et il doit venir à la vie par la puissance de Dieu. C'est pourquoi Jésus disait à Nicodème : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3 v. 5).

Naître d'eau avait, pour Nicodème, une signification qu'il connaissait, puisque les pharisiens du temps de Jésus connaissaient le baptême de Jean, le baptême de repentance. Pour Nicodème, naître d'eau voulait dire que par l'acceptation du baptême de Jean, il se repentait devant Dieu et les hommes de ses transgressions, demandant ainsi le pardon et la grâce de Dieu. Mais Jésus, en lui donnant cette révélation veut l'introduire dans une réalité plus profonde du baptême ! Il veut l'introduire dans la révélation du baptême en sa propre mort et en sa résurrection !

Plus encore. Il ne lui dit pas seulement de naître d'eau, mais également d'Esprit, et Nicodème avec son enseignement de docteur de la loi n'arrivait pas à entrer dans la révélation. Il était de la loi et non de l'Esprit de la loi ! Toute la différence entre un chrétien charnel et terrestre, et un chrétien marchant par l'Esprit se trouve là ! L'un n'arrive pas à entrer dans la révélation, car bien souvent, il ne le souhaite même pas, restant ainsi sous la loi et l'autre marche de révélation en révélation et avance dans sa marche avec le Seigneur.

Pourquoi Jésus parlait-Il de naître également d'Esprit ? Pour répondre à cette question, il faut savoir ce qui se passe chez une personne qui accepte le Christ dans sa vie. L'apôtre Paul disait : « C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint un être vivant. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant » (1 Corinthiens 15 v. 45).

Avec le premier Adam, nous avons reçu la vie dans la chair, mais par la chute, nous savons que cette vie est marquée par le péché et la mort. Christ, le deuxième Adam, est devenu par son sacrifice, sa mort et sa résurrection, un Esprit vivifiant, c'est-à-dire un Esprit qui donne la vie.

Cet Esprit de vie cherche avec ardeur chaque être humain afin de lui rendre la vie, en le convainquant de péché et en l'amenant à la repentance. Ensuite lorsque la personne touchée par l'Esprit accepte le sacrifice du Christ et se repent, alors la Bible nous dit par la bouche de Jésus lui-même que : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons vers lui et nous ferons notre demeure chez lui » (Jean 14 v. 23).

Christ étant l'Esprit vivifiant vient habiter chez cette personne dans son esprit, et lorsque l'Esprit vivifiant rencontre l'esprit mort d'un homme ou d'une femme, Il lui donne la vie ! Gloire à Dieu ! Le Seigneur Jésus étant devenu l'Esprit vivifiant vient en nous et donne la vie à notre esprit, nous donnant ainsi la capacité de vivre de sa vie par l'Esprit de vie ! Et cette vie est éternelle ! La volonté du Père est ainsi accomplie par Jésus-Christ, car Dieu vit dans sa créature en Jésus-Christ ! Le Christ, le Père et l'Esprit de vie ne font qu'Un puisque la Bible dit : « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » (Jean 14 v. 10).

Voilà la grande révélation que voulait donner Jésus à Nicodème ! Le secret de la nouvelle naissance ! La naissance de l'Esprit !

Il me faut préciser une chose capitale ! La réalité de notre baptême en la mort et en la résurrection du Christ agit dans notre être sur deux plans. Premièrement la mort, secondement la vie de résurrection ! En effet, la Bible dit : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? » (Romains 6 v. 3).

Lorsque nous acceptons le Christ dans notre vie, la première œuvre qui se produit en nous, c'est de faire mourir notre nature charnelle, celle que nous avons reçue en héritage, depuis la chute d'Adam : «… nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui… » (Romains 6 v. 6).

Lorsque Jésus fut crucifié, nous étions en Lui, mourant sur la croix, c'est-à-dire que notre nature charnelle et pécheresse mourait en Christ. Pour que cette réalité se manifeste pour un homme ou une femme, il faut qu'il ou elle s'en empare par la foi car : « Le juste vivra par la foi » (Galates 3 v. 11). Cela se résume de la manière suivante : croyons-nous que Christ a tout accompli pour nous sur le bois du calvaire ? Si oui, alors nous sommes morts à notre ancienne vie, notre nature charnelle est crucifiée.

C’est ce que nous manifestons, lorsque nous sommes plongés dans les eaux du baptême, nous sommes baptisés en la mort du Christ, ensevelis avec Lui. Lorsque nous sortons des eaux du baptême, nous manifestons la vie de résurrection du Christ, c'est-à-dire notre naissance à une nouvelle vie, celle de l’Esprit, celle que l’Esprit vivifiant nous donne en venant dans notre esprit. « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection… » (Romains 6 v. 5). Notre nouvelle naissance ! Notre entrée dans le Royaume de Dieu !

Le chrétien peut rester à ce stade de la révélation de la croix dans sa marche spirituelle. Il ne progresse alors plus et pense que le but ultime de sa vie est de garder son salut. Ce que Dieu veut pour lui, c’est qu’il poursuive sa marche chrétienne, dans la révélation du Christ et de la croix, car : «… La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17 v. 3).

Il connaît Jésus-Christ comme son Sauveur, maintenant, il faut qu’il le connaisse comme son Seigneur.

Pour inciter son enfant à Le rechercher davantage, Dieu va permettre ce que je qualifierai une crise, dans sa vie ! Il va placer le chrétien dans une grande insatisfaction dans sa vie spirituelle, l’amener à une forme de constat d’échec dans sa vie chrétienne.

Chapitre deux

Un constat attristant.

Le péché.

Vivre la défaite pour un chrétien est toujours un sujet de souffrance. Lorsque les mauvaises pensées, les mauvais désirs, les mauvais sentiments l'assaillent et qu'ils produisent en lui le péché, il est amené à douter de son salut, d'une part, mais à douter de la Parole de Dieu même, d'autre part. Certains tentent de trouver des « raisons logiques » à cet état de vie : *« nul n'est parfait ici-bas », « la victoire n'est pas pour cette terre, mais nous la vivrons quand nous serons dans le Royaume de Dieu », « j'essaie d'être un bon chrétien, mais les temps sont difficiles et ce n'est pas aussi évident que dans le passé de vivre d'une manière sainte, l'essentiel est que je sois sauvé ».* Il pourrait ajouter de nombreux arguments pour se justifier de ses défaites.

Celles et ceux qui parlent ainsi, ne veulent-ils pas plaire à Dieu ? Certes, il est vrai que certains ne le veulent pas, mais ce n'est pas de ces gens-là dont je parle, ceux qui se disent chrétiens et qui se complaisent dans leur vie de péché, en le pratiquant, ont un sérieux problème et il ne peut être résolu que dans la repentance et l'abandon du péché. Non, je parle des sœurs et des frères qui veulent de tout leur cœur plaire au Seigneur et qui voient les penchants de leur ancienne nature se manifester dans leurs membres et dans leurs pensées, les faisant ainsi souffrir dans leur esprit.

Ils en arrivent, au bout d'un certain temps, à désespérer d'eux-mêmes et de leur capacité à vivre l'Évangile. Je dirais que c'est là, le commencement de la résolution de leur problème ! Le commencement seulement, car ils doivent être amenés par le Seigneur à la révélation de sa Parole.

Dans un premier temps, désespérant d'eux-mêmes et de leurs forces, ils vont se tourner vers Dieu et chercher en Lui le secourt. Leur souffrance va provoquer en eux un cri qui montera jusqu'à Dieu, et c'est cela qu'attendait le Seigneur. Oui, le Seigneur veut que nous détournions les yeux de nous-mêmes et que nous regardions enfin à Lui !

Plusieurs, ayant vécu cela, ont eu la révélation que leur nature charnelle a été crucifiée avec Christ, sur la croix : « nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance et que nous ne soyons plus esclaves du péché… » (Romains 6 v. 6).

Quelle Parole merveilleuse que celle-ci : *« notre vieille nature morte ! Réduite à l'impuissance ! Gloire à Dieu, je ne suis plus esclave du péché ! »* Certains voient rapidement les effets de cette révélation, les péchés qu'ils voyaient régulièrement se manifester dans leur vie disparaissent, ils sont victorieux !

Il suffit qu'ils placent leur foi dans cette Parole révélée à leur esprit par le Saint-Esprit, pour que la puissance du Christ se manifeste en eux et les rende victorieux !

Seulement, bien souvent, à la suite de cette merveilleuse expérience, ils constatent que de temps à autre, ces péchés reviennent, où font place à d'autres, et ils commencent à se poser des questions : *« Si ma nature charnelle a été crucifiée et qu'étant morte, elle est réduite à néant dans ma vie, comment se fait-il que le péché demeure en moi ? »* Ils entendent certains, dire qu'ils vivent la victoire sur leurs péchés « volontaires » et que si cela n'est pas leur cas, c'est qu'ils manquent de foi, ou qu'ils n'ont pas reçu une révélation d'en haut et que donc, cette victoire sera leur lorsqu'ils l'auront reçu du Père et que leur foi s'enracinera dans cette révélation. Le fait que ceux qui déclarent ne plus pécher, précisent qu'ils peuvent vivre sans pécher « volontairement », nous montre qu'il demeure en nous des péchés « involontaires ».

Ainsi donc, si le péché réside exclusivement dans notre nature charnelle, il y a un élément qui nous échappe, car si elle est morte en nous, crucifiée avec Christ, le péché est donc mort pour nous, qu'il soit « volontaire » ou « involontaire » !

Or, hébreux 12 nous dit : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché » (Hébreux 12 v. 4). Ou : « Mes petits-enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jean 2 v. 1).

Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père ! Comment cela peut-il en être ainsi, si notre nature charnelle est morte, ainsi que le péché qu'elle engendrait ? Peut-être certains me rétorqueront, qu'eux ne pèchent plus volontairement et donc qu'ils ne se sentent vraiment pas concernés par ce que je dis !

Je voudrais leur demander s'ils n'ont jamais plus été sous le coup d'une simple irritation qui n'était pas selon l'Esprit, même s'ils ne l'ont pas manifesté extérieurement, mais dans leur pensée ? Toutes leurs pensées sont-elles toujours et pleinement en Christ, à chaque instant de leur vie ? Ne sont-ils jamais plus une pierre d'achoppement pour leurs frères, simplement en ne comprenant pas ces frères ? S'ils n'ont en effet plus jamais péché d'aucune manière, même en pensée ; alors oui, ils sont parfaits et bénis ! Je ne veux juger personne, chacun doit savoir où il en est réellement avec le Seigneur, car on peut cacher les choses aux hommes, mais pas à Dieu. Le Seigneur qui connaît l'homme jusqu'au plus profond de son intimité, sait où en est chacun de nous.

Dans les moments où l'agitation de son âme amène le chrétien au doute, il entend Satan lui dire : « Dieu a-t-Il réellement dit ? ». La Bible dit que : « nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance et que nous ne soyons plus esclaves du péché… » (Romains 6 v. 6).

« Et pourtant tu pèches encore ! Tu vois bien que la Bible est fausse ! »

Mais l'attaque de l'adversaire ne s'arrête pas là, ensuite, il utilise la Parole de Dieu pour accentuer le trouble de l'enfant de Dieu (il l'a fait pour tenter Jésus), il lui montre les textes suivants : « Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pécher, puisqu'il est né de Dieu » (1 Jean 3 v. 9).

Ou : « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? » (Romains 6 v. 1).

À la lecture de ces versets, son trouble et sa souffrance montent d'un cran, car il reconnaît bien que Jean ou Paul nous exhortent à ne pas pratiquer le péché, alors sa foi vacille.

Puis vient le coup de boutoir de Satan, quand le chrétien lit ceci : « Ceux qui sont au Christ-Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (Galates 5 v. 24).

« Cela veut-il dire que je n'ai pas reçu l'Esprit de Dieu et que je ne suis pas en Jésus-Christ ? », alors il recherche la réponse à sa détresse, car il aime son Seigneur, il veut Lui plaire et il ne sait plus comment rester en Lui, il doute même de l'avoir rencontré et d'être sauvé !

À ce stade, Satan a réussi à le faire sortir de la foi en tordant la Parole de Dieu et il n'est plus fondé sur la base solide de la foi en la Parole de Dieu, mais sur le sable mouvant de l'incrédulité. Plus rien n'est solide et stable sous ses pieds, il vacille et si Dieu ne vient à son secours, il chutera immanquablement !

Triste constat ! Est-il réellement sauvé ? Est-il même possible de marcher en nouveauté de vie ?

Toutes ces interrogations viennent du fait qu'il n'est pas entré dans la révélation de la Parole de Dieu, celle-ci doit être illuminée par l'Esprit de Dieu qui est en nous, pour qu'il pénètre la pensée de Dieu. S'il reste à la « lettre », il ne sera pas vivifié, « car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre » (2 Corinthiens 3 v. 6). Il n'y a que l'Esprit qui puisse rendre la Parole de Dieu vivante pour nous.

Il doit comprendre que cette vie « sans tache, ni rides » c'est la vie du Christ en lui !

Nous sommes faillibles en plusieurs occasions. Nous avons été semés corruptibles et nous devons encore revêtir l'incorruptibilité, sinon il ne serait pas nécessaire que Dieu nous ressuscite à la fin de cette dispensation ! « Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité » (1 Corinthiens 15 v. 53).

La réalité de la sanctification se fait dans la durée, dans la vie du chrétien, c'est une marche ! Si tout est accompli et parfaitement accompli en Jésus-Christ, l'application concrète de cette œuvre se fait tout au long de la vie de l'enfant de Dieu.

Si nous ne faillissions jamais, il ne serait pas nécessaire d'avoir un avocat auprès du Père.

Tant que nous sommes dans ce corps corruptible, la marque de la corruption pourra encore se voir !

Si nous poussons le raisonnement, Jésus n'a pas porté nos péchés seulement sur le bois du calvaire ! Il a porté nos maladies également ! La maladie ne nous touche-t-elle plus jamais ? Ou bien celles et ceux qui sont frappés par la maladie, ne sont-ils pas des enfants de Dieu ?

L'apôtre Paul nous invite régulièrement dans ces épîtres, à marcher par l'Esprit et non par la chair. Nous verrons un peu plus loin, que la décision de marcher selon l'un ou l'autre se fait dans notre cœur. Mais la possibilité de marcher par l'Esprit ne peut se faire que par la puissance de la vie du Christ en nous ! Seule la vie de son Fils bien aimé en nous peut satisfaire le cœur de Dieu !

Un des pièges que Satan tend devant les pas des chrétiens, c'est de se comparer aux autres. Je ne suis pas comme un tel, ou je ne fais pas ce que tel autre fait, etc.

Souvent, il m'est arrivé d'entendre des frères ou des sœurs qui me disaient que le Seigneur les bénissait, car ils ne faisaient plus telle ou telle chose, ne disaient plus telle ou telle autre.

« Vous savez frère, j'étais comme ceci ou comme cela, mais maintenant, je suis comme cela ! », « Je voudrais que le Seigneur me donne ceci ou cela », « je veux faire telle ou telle chose pour Dieu ! » etc, etc.

Il m'arrive de leur faire remarquer que le sujet central de leur propos n'est pas Jésus, mais eux-mêmes ! Souvent ces personnes s'arrêtent et réalisent que oui, il y a une autre dimension de la révélation du Seigneur qu'ils ont besoin de saisir.

Le manque de conviction quant à la connaissance de la volonté de Dieu.

Un autre problème que nous rencontrons souvent, c'est de ne pas avoir la certitude de connaître la volonté de Dieu pour notre vie. Comment faire la différence entre ce que nous voulons nous, et ce que Dieu veut ? Nous voulons le servir, et cela est bon, mais qu'est-ce que Dieu a préparé pour nous en termes de service ? Ne sont-ce pas nos propres envies que nous voulons réaliser, même dans le service de Dieu ?

Nous sommes perdus, car nous ne savons pas faire la différence entre nos propres pensées et celles de Dieu, et comme la Bible nous dit que : «… Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel » (Ésaïe 55 v. 8). Nous mesurons notre besoin que le Seigneur puisse se révéler pleinement à nous !

Nous voyons dans le monde « chrétien » toutes sortes d'activités se disant voulues de Dieu, et quand nous lisons notre Bible, nous constatons que nombreuses sont celles qui sont même opposées à la Parole de Dieu.

De même, dans les moindres détails de notre vie, lorsque nous voulons témoigner de notre foi, quelles paroles devons-nous prononcer ? Devons-nous parler ou nous taire ? Ne vous est-il jamais arrivé de parler sous le coup de votre émotion, colère, joie, envie d'imposer votre vision etc. Et de voir que cela ne produisait rien ? Ou bien avez-vous parlé du Seigneur à un inconverti, non pas réellement pour lui, mais parce que la Bible nous demande d'être les témoins du Seigneur, et nous « témoignons » plus sous le coup de la « peur » de Dieu, que de chercher réellement à attirer une âme à Christ ?

Ou bien, à l'inverse, avez-vous voulu lui imposer votre révélation du Christ et s'il ne la reçoit pas, alors qu'il aille en enfer (on ne le dit pas, mais on le pense) ? Combien « d'efforts », même sincères, ont été récompensés par de l'indifférence, voire une franche opposition ? On se dit alors que nous sommes méprisés et que nous devons l'accepter, nous qui sommes des martyrs ! Oui, mais avons-nous parlé sous l'influence de l'amour du Christ ? Notre âme exprimait-elle les sentiments de l'Esprit en nous ? Souvent, c'est comme si nous étions seuls et que Dieu ne s'engageait pas avec nous !

Alors, face à certaines circonstances, ou dans certaines conversations, nous débitons des formules toutes faites, du genre : *« Forcez-vous à prier et le Seigneur vous aidera ! »* ou *« je pense et je prie pour vous ! »* ou bien, *« oh, vous savez, le Seigneur est avec vous, il ne vous abandonnera pas ! »* Ou bien encore : *« puisque tu ne reçois pas mes paroles, sache au moins que tu les auras entendus et tu ne pourras plus dire que tu ne savais pas, alors Dieu te jugera ! »* Combien de phrases ajoutées les unes aux autres, que nous ne pensons pas ou que nous prononçons sans y réfléchir, n'étant nullement convaincus de leur véracité ou pire encore, sous l'emprise de la colère !

Peut-être me trouvez-vous très pessimiste, mais je crois que ce que je dis est juste pour la plupart des chrétiens.

Est-il donc possible de connaître la pensée de Dieu pour un chrétien ? La réponse est oui, car la Bible dit : « Son Dieu lui a enseigné la marche à suivre, Il lui a donné ses instructions » (Ésaïe 28 v. 26). Et : « Mon peuple, prête l'oreille à mon enseignement ! Tendez l'oreille aux paroles de ma bouche ! » (Psaumes 78 v. 1).

Il est donc possible, car Dieu le veut, de recevoir les instructions de notre Seigneur, mais pour cela, il faut que la voix de notre propre pensée se taise et que notre oreille soit affinée par Dieu, pour entendre la sienne.

Nous verrons, plus loin, la manière que Dieu emploie pour nous faire entendre sa voix et à recevoir ses instructions. Nous pouvons dire que notre incapacité à vaincre notre péché, ou à connaître la pensée de Dieu, vient de notre ignorance de ce que nous sommes et de l'œuvre de Dieu en nous. Il faut que nous soit révélée, par l'Esprit Saint ; ensuite, par la Parole de Dieu ; puis, nous devons accepter la discipline de l'Esprit afin de vivre ce qui nous aura été révélé.

La crainte.

Dans notre marche terrestre, il y a beaucoup de sujets de s'inquiéter ! Pour notre travail, notre famille, nos enfants, notre santé, pour la paix de notre pays, etc. Dans ce monde si troublé par les guerres, les famines, les pandémies, l'iniquité qui grandit, l'apostasie qui se repend comme une tumeur cancéreuse, les lois de nos pays de plus en plus liberticides, qui nous dévoilent progressivement un système mondial unifié prêt à être dirigé par le fils de la perdition. Que de sujets d'inquiétudes et de profondes angoisses !

Les hommes sans Dieu s'évadent souvent dans toutes sortes d'activités, de bruits et de futilités, pour ne pas regarder en face la menace qui pèse sur eux, quand encore, ils ne se réfugient pas dans les drogues, boissons et toutes sortes de vices !

Mais pour les chrétiens, qu'en est-il ?

Beaucoup vont sonder les écritures, recherchant les signes eschatologiques sur la venue de l'antichrist, la marque de la bête, les coupes de la colère de Dieu, etc. Et ils essayent de reconnaître dans leur génération, ce qui pourrait correspondre, par exemple à « la marque de la bête » ou chercher à savoir si l'antichrist est déjà né, etc.

D'autres ou les mêmes vont toujours s'inquiéter de savoir si Dieu va toujours subvenir à leurs besoins, ou si leurs enfants ne seront pas attirés par le monde et se perdre, ou bien encore, s'ils ne seront pas touchés par telle ou telle maladie, ou s'ils ne connaîtront pas la guerre, etc.

Et nous constatons, que souvent, ce qui inquiète les hommes, sans Dieu, les inquiète tout autant ! Comme si leur condition de fils et filles de Dieu ne faisait pas de différence !

Il m'est arrivé de répondre à un frère qui passait son temps à rechercher dans les évènements qui se passent dans notre monde, les signes de l'avènement de l'antichrist, que ce n'était pas en sondant les ténèbres que nous pouvons trouver la lumière !

Le gros problème de ces chrétiens, c'est que leur foi est mal fondée, ou plutôt qu'ils ne sont pas fondés sur la foi véritable ! Nous détaillerons la vie par la foi dans un autre chapitre.

Ils ne comprennent pas que Dieu a tout préparé d'avance, que rien ne peut Lui échapper ! Ces frères et sœurs n'ont pas saisi combien Dieu les aime et désire les garder dans sa main. Que rien de ce qui leur arrive n'est le fruit du « hasard » ! Que les épreuves qu'ils peuvent traverser ne sont pas permises par Dieu, dans leurs vies, pour les détruire, mais pour les faire grandir dans la foi !

Ils n'ont pas compris que Satan les tient dans la servitude de l'inquiétude par son mensonge ! Il leur faut une action profonde du Saint-Esprit dans leurs vies, pour leur révéler la Parole de Dieu à leur égard, afin qu'ils soient délivrés du mensonge !

Chapitre trois

L’œuvre accomplie par Jésus-Christ.

À ce stade de notre méditation, il est important de comprendre ce que Christ a accompli.

Toute la Bible nous parle de Lui ! Que ce soit l’arbre de la vie, dans la Genèse, l’Ange de l’Éternel, les annonces des prophètes, le tabernacle et bien évidemment, les évangiles et tout le Nouveau Testament ! Toute la Parole de Dieu nous parle de Jésus et de son œuvre. Il serait trop long pour nous de détailler tous les textes, car cela pourrait faire l’objet d’une étude plus approfondie, mais regardons quelques exemples.

L’arbre de vie de la Genèse, il en est fait mention dans le chapitre 3, au verset 22 notamment. Si nous traduisons de manière plus littérale ce texte, nous pouvons lire « le bois maudit d’où s’écoule la vie ».

Nos traductions françaises ont bien souvent du mal à exprimer toutes les nuances et les profondeurs des textes hébreux et grecs originaux. C’est pourquoi il est souvent important de revenir à l’original et de retrouver ces nuances afin de mieux saisir la pensée du texte.

« Le bois maudit d’où s’écoule la vie… ». Cela nous fait tout de suite penser à la croix du calvaire, qui est le bois maudit où fut mis à mort notre Seigneur, et par le sacrifice duquel nous avons la vie par la foi !

Je me permets ici, une petite digression : Paul disait aux Corinthiens dans sa première épître au chapitre 1 et au verset 23, que la prédication du Christ crucifié est une folie pour les païens, car ils ne peuvent comprendre une œuvre rédemptrice obtenue gratuitement par la foi en Jésus et en son sacrifice.

Mais un scandale pour les juifs ! Le mot « scandale » est extrêmement fort ! Nous ne pouvons comprendre ce terme que par la compréhension du judaïsme.

En effet, lorsque nous lisons dans Deutéronome 21 v. 23 : «… Son cadavre ne passera point la nuit sur le bois ; mais tu l'enterreras le jour même, car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu, et tu ne souilleras point le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne pour héritage », nous comprenons que celui qui est pendu au bois de la potence est un objet de malédiction devant Dieu et qu'il souille même le pays !

Les juifs n'ont aucun problème pour croire en un Christ souffrant ! Notamment en lisant le chapitre 53 du prophète Ésaïe ! Mais qu'il puisse être mis à mort sur le bois de la croix ! Cela ne peut être accepté pour eux, c'est un scandale, car celui qui meurt sur un bois maudit est maudit devant Dieu et souille le pays ! Ils ne peuvent pas comprendre qu'il fallait que le Christ souffre et soit également porteur de notre malédiction sur le bois de la croix.

La malédiction que les hommes ont reçue par leur désobéissance et leur rébellion contre Dieu. Il fallait qu'Il soit un objet de malédiction en étant pendu au bois maudit, mais il fallait aussi qu'il porte la malédiction qui frappe la terre et toute la création à cause de cette rébellion de l'homme, c'est pourquoi il portait une couronne d'épine sur la tête.

Cette couronne d'épine représente cette malédiction que nous retrouvons dans le livre de la Genèse au chapitre 3 et aux versets 17 et 18 : « Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs ».

Jésus a porté nos péchés, nos maladies et infirmités, mais Il a été également fait malédiction pour nous et pour la création. Par conséquent, du bois maudit de la croix s'écoule la vie de notre rédemption.

Je ferme ici la parenthèse pour revenir à notre méditation, bien que nous aurions beaucoup à dire à ce sujet.

L'institution de la Pâque nous parle de manière explicite du sacrifice à venir de l'agneau de Dieu ! La marche d'Israël dans le désert, la manne, le rocher qui suivait le peuple que Moïse a frappé et qui lui a valu de ne pas entrer dans le pays de la promesse ! Tout cela nous parle du Christ !

Un autre exemple de la représentation du Christ et de son œuvre, nous la retrouvons dans le tabernacle ! Que ce soient les sacrifices, le sang, les pains, le chandelier à sept branches, le parfum, l'arche, etc. Tout cela représente le sacrifice de Jésus et son œuvre !

Les prophètes ont annoncé le Christ et particulièrement le prophète Ésaïe que nous avons cité plus haut, qui en a parlé d'une manière si précise que nous avons coutume de dire que le chapitre 53 de son livre et le cinquième Évangile !

Puis, nous arrivons aux Évangiles qui nous relatent l'accomplissement littéral de tout ce qui était comme une ombre dans l'Ancien Testament.

Jésus est baptisé d'eau, puis l'Esprit de Dieu descend sur lui comme une colombe. Il reçut à ce moment-là le témoignage de Dieu Lui-même, qu'Il était son Fils bien aimé !

Tout de suite après cet épisode, Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable.

À la sortie du désert, victorieux sur le diable, Il est revêtu de la puissance de l'Esprit.

Après quoi, nous le voyons annoncer le royaume de Dieu aux hommes, guérir des malades ressusciter des morts, chasser les démons, etc.

Nous le voyons sur la montagne de la transfiguration revêtir ce corps de gloire que nous sommes tous appelés à revêtir un jour.

Nous le voyons constamment subir l'opposition du système religieux, jusqu'au calvaire.

Puis, nous le voyons sur la croix, portant notre péché, nos maladies et infirmités, notre malédiction et celle de la terre. Au moment de rendre son dernier souffle, notre Seigneur dit « Tout est parfaitement accompli ! » (Jean 19 v. 30).

Enfin, nous voyons le Christ ressuscité ! Lorsque Marie de Magdala pense voir le jardinier et lui demande si c'est lui qui a enlevé le corps de Jésus, celui-ci lui dit : « Marie ! » et tout de suite ses yeux s'ouvrent et elle le reconnait (Jean 20 v. 15 et 16).

Elle vit le Seigneur ressuscité ! Mais voulant le toucher, Jésus la mise en garde de ne pas le faire, car, nous dit la Bible, Il n'était pas encore monté vers le Père (Jean 20 v. 17).

Ici, nous pouvons noter une chose très importante. Mais pour bien la saisir, il nous faut revenir dans l'Ancien Testament, qui je le rappelle, **est l'ombre des choses célestes et de la réalité de la personne du Christ et de son œuvre de rédemption.**

Dans le chapitre 16 du Lévitique, il nous est détaillé de quelle manière le souverain sacrificateur devait faire le sacrifice d'expiation pour l'ensemble du peuple d'Israël. On devait apporter deux boucs tirés au sort, l'un était sacrifié et son sang devait être appliqué sur le propitiatoire (le couvercle de l'Arche d'alliance) et au-devant. L'autre devait être relâché dans le désert pour azazel en emportant avec lui les transgressions du peuple.

Ce sacrifice d'expiation avait lieu une seule fois par an. C'est la fête de Yom Kippour, la fête de l'expiation, durant laquelle le peuple se purifie et demande pardon.

Le souverain sacrificateur devait se purifier devant l'Éternel, et la tradition juive nous dit qu'il se purifiait plusieurs jours avant le sacrifice et que la nuit qui précédait, il se faisait lire la « Torah ». Il ne pouvait pas entrer dans le lieu très Saint sans être purifié, car il risquait sa vie. L'Éternel avait bien précisé que quiconque entrerait dans le lieu très Saint mourrait ! Le souverain sacrificateur ne pouvait y entrer que lors du sacrifice expiatoire pour y faire l'aspersion du sang. Et à chaque fois qu'il y entrait, il savait qu'il pouvait mourir si Dieu n'acceptait pas le sacrifice d'expiation du peuple. Je vous laisse imaginer combien il devait être sérieux dans sa purification ! Il devait également être stressé, car il ne savait pas à l'avance, si le sacrifice allait être reçu favorablement par l'Éternel !

C'est le seul moment dans l'année, où les péchés volontaires étaient expiés ! Il y avait tous les jours des sacrifices pour les péchés involontaires, mais pour les péchés volontaires, ils ne pouvaient être expiés que lorsqu'il y avait aspersion du sang dans le lieu très Saint !

Lorsque le bouc du sacrifice était mis à mort, le souverain sacrificateur prenait son sang, puis il se rendait devant le voile qui séparait le lieu saint du lieu très saint. Il mettait de l'encens sur l'autel du parfum afin qu'une nuée emplisse le lieu très saint.

Cette nuée servait à cacher la gloire de l'Éternel, car nul ne pouvait voir Dieu et vivre ! Exode 33 v. 20

Ensuite, il passait le voile et faisait l'aspersion du sang. La tradition juive nous précise que tout le peuple était réuni devant la tente d'assignation et attendait avec anxiété le retour du souverain sacrificateur. Elle nous dit également, qu'on attachait une corde autour de la taille de ce dernier, afin que s'il mourait dans le lieu très saint, il n'eut pas été nécessaire de rentrer dedans au risque de mourir également, mais qu'il suffisait de tirer son corps hors du lieu très saint pour qu'il n'y reste pas et que son cadavre ne souille pas ce lieu.

Imaginez le peuple attendant que le souverain sacrificateur revienne. Il devait régner un lourd silence, car l'expiation du péché du peuple entier dépendait de l'acceptation ou non du sacrifice par Dieu. (Dieu n'a jamais rejeté ce sacrifice et aucun souverain sacrificateur n'a perdu la vie lors de l'aspersion du sang dans le Saint des Saints).

Quel sentiment de soulagement devait parcourir le peuple lorsque qu'il sortait du lieu très saint !

Au moment de sortir, le souverain sacrificateur venait devant le peuple et pour la seule fois de l'année, il prononçait le Nom de l'Éternel, le Tétragramme : YHWH ! Ce Nom que nul ne devait prononcer en vain et dont la prononciation a été perdue depuis des siècles. Aujourd'hui, plus personne ne sait le prononcer !

La tradition juive se transmettait principalement de manière orale ! Et les juifs avaient une telle crainte d'utiliser le Saint Nom de Dieu en vain qu'ils ne le prononçaient plus jusqu'au jour où cette prononciation même fut perdue.

Au moment où le saint Nom de l'Éternel était clamé par le souverain sacrificateur, la puissance qui réside en ce Nom se déversait sur le peuple et celui-ci tombait à genoux !

Ensuite, les princes du peuple posaient leurs mains sur la tête du deuxième bouc et lui transmettaient les péchés du peuple. Ce bouc était ensuite chassé dans le désert pour azazel !

Nous pouvons en déduire que ce bouc renvoie dans le désert, qui est une image de la résidence de satan, le péché apporté sur cette terre par lui, ainsi que la malédiction qui l'accompagne.

Nous retrouvons cette réalité lorsque Jésus donne à Judas le pain avec les herbes amères, trempé dans l'eau salée (Jean 13 v. 26 et 27). L'amertume du péché est rendue à son auteur. Le verset 27 nous dit que lorsque Judas reçu des mains de Jésus le morceau de pain, satan entra en lui !

Jésus a vaincu satan sur la croix et il a détruit toutes ses œuvres ! Nous retrouvons la réalité de ce que nous venons de voir ensemble, concernant le sacrifice d'expiation dans 'épître aux Hébreux au chapitre 9 à partir du verset 11 et jusqu'à la fin du chapitre. Il nous est dit que Jésus est allé dans le sanctuaire céleste non pas avec le sang des boucs, mais avec son propre sang ! Il est allé par-delà le voile du sanctuaire céleste pour faire l'aspersion de son propre sang pour l'expiation de nos péchés !

Nous n'avons plus besoin de faire des sacrifices annuels, car le sacrifice de Jésus est éternel ! L'œuvre que Jésus a accompli dans son corps de chair et par son sacrifice à la croix a parfaitement accompli la volonté du Père, mais de plus, cette œuvre est scellée pour l'éternité dans les lieux célestes.

Une des raisons pour lesquelles Marie ne pouvait pas toucher Jésus avant qu'il ne soit monté auprès du père était qu'il fallait que Jésus fasse l'expiation par son sang dans le sanctuaire céleste !

Après sa résurrection, Jésus s'est montré régulièrement à ses disciples afin qu'ils comprennent qu'Il serait toujours avec eux-mêmes, lorsque leurs yeux de chair ne le verraient plus !

Puis, il monta aux cieux dans les nuées devant eux, afin qu'ils comprennent qu'ils étaient destinés à le suivre, mais que cette réalité de l'ascension, ils pouvaient déjà la vivre ici-bas en Esprit !

Pourquoi ai-je survolé la Parole de Dieu de cette manière, afin de mettre en exergue l'œuvre et la personne du Christ ?

Chers frères et sœurs, il nous faut comprendre que tout est parfaitement accompli en Christ ! Rien n'est à rajouter à l'œuvre de Jésus ! Tout ce que nous avons survolé concernant Jésus, Il l'a fait pour nous !

Comprenons que si Christ vit en nous, alors c'est cette vie en nous qui est parfaite ! C'est cette vie qui est sainte pure et sans tache ! Nous ne pouvons rien faire qui puisse « améliorer » notre nature ! Nous devons accepter la sentence de Dieu à son égard, c'est-à-dire que notre chair est morte en Christ ! Car par cette mort, nous avons part à la résurrection en Christ, par l'acceptation de la mort de notre chair, effective en Christ, nous avons la possibilité de ressusciter en Lui !

Alors ce n'est plus nous qui vivons, c'est-à-dire notre chair, mais Christ qui vit en nous ! (Galates 2 v. 20)

À ce stade, j'entends déjà votre question ! Mais comment se fait-il que je puisse encore voir ma chair s'exprimer, si c'est Christ qui vit en moi ?

Chapitre quatre

Vivre par la foi.

Il est une loi spirituelle essentielle ! Cette loi nous la trouvons dans le livre du prophète Habakuk au chapitre 2 et verset 4 « …Le juste vivra par la foi… ».

Cette parole du prophète est reprise plusieurs fois dans les différentes épîtres pour expliquer que nous ne devons plus vivre par les œuvres de la loi, mais par la foi !

Mais qu'est-ce que la foi ?

La Bible nous dit ceci : « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Romains 10 v. 17).

En grec, il y a deux expressions pour dire « parole ». Il y a le « logos », c'est-à-dire une parole parlée ou écrite. Dans la Bible le terme Logos est employé pour décrire la Torah, la Parole écrite de Dieu. L'autre terme grec est « rhema », même si ce terme a, en français, la même signification : « parole parlée ou écrite », nous trouvons dans ce dernier, une signification plus profonde. C'est le mot « Rhema » qui est employé, par exemple lorsque Pierre dit à Jésus : « sur ta Parole, je jetterai les filets » Luc 5 v. 5 ; ou bien encore ici : « et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement » (Matthieu 26 v. 75).

« La Parole que Jésus avait dite », le mot « Parole » est le terme grec « Rhema ».

Qu'est-ce que cela signifie ? Nous remarquons que le mot « rhema » est employé lorsque Jésus prononce une Parole dynamique, ou qui révèle quelque chose ! C'est une Parole vivante qui produit quelque chose ! Il n'y a pas dans ce terme, la notion d'inertie que nous retrouvons dans le « logos ».

Dans la Bible, « logos » représente la Parole immuable de Dieu, la base sur laquelle le « rhema » peut « s'appuyer » pour la rendre vivante !

Si nous reprenons le passage de Romains 10, nous pouvons dire que la foi vient de ce que l'on entend « logos » et ce que l'on entend vient de la révélation « Rhema » de Christ !

Le processus qui produit la foi.

La foi vient de ce que l'on entend nous dit l'apôtre Paul, ce qui veut dire que le début du processus se réalise lorsque nous sommes mis en relation avec le « logos ». Que ce soit par la lecture de la Bible, par un message ou bien encore, par un témoignage. En premier lieu, c'est notre intellect qui se saisit de la Parole (nous verrons plus en détail, dans le chapitre suivant, où se trouve notre intellect et son fonctionnement avec les autres attributs de notre nature). Cependant, la Parole peut s'arrêter à ce niveau, auquel cas, toutes sortes d'interprétations peuvent naître dans la mesure où nous restons « seul » à analyser cette Parole !

En restant à ce niveau, la foi ne peut naître réellement, car nous sommes, en quelque sorte, au milieu du gué ! **Nous pouvons avoir une « croyance », mais pas une conviction !** Il ne faut jamais confondre foi et croyance ! La première est vivante tandis que la deuxième est inerte. Pour que notre foi prenne vie, il faut que le « logos » arrive dans notre esprit. C'est dans notre esprit que le « logos » devient un « rhema », c'est-à-dire une révélation ! « Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16 v. 17).

Cette réponse de Jésus à Pierre, vient tout de suite après la scène où Il demande à ses disciples : « qui dites-vous que Je suis ? » et les disciples de répondre : « les uns disent que tu es Elie, les autres un prophète, etc. ».

Nous avons vu ensemble un peu plus haut, que dans cette réponse des disciples, il n'y avait aucune conviction, aucune certitude, mais des suggestions, des suppositions et des déductions.

Rien qui ne s'apparente à la déclaration de Pierre. C'est ce qui arrive lorsque le « Logos » reste au niveau de notre intellect.

Mais lorsque le « logos » devient « rhema », en arrivant dans notre esprit, c'est comme si la Parole s'illuminait et prenait vie par l'Esprit ! Nous ne pouvons peut-être pas l'expliquer avec des mots encore, mais elle devient une évidence. Nous avons une conviction que cette Parole est vraie, en d'autres termes, la foi en cette Parole prend vie ! Elle devient une révélation venant du Père par la lumière Saint-Esprit ! « Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16 v. 13).

Cette Parole devient alors une base solide sur laquelle nous pouvons appuyer notre foi en l'œuvre du Christ !

Lorsque l'apôtre Jacques nous dit dans son épitre : « Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même », il veut dire que c'est la foi, non la croyance, qui produit les œuvres ! Nous ne sommes pas sauvés par les œuvres, mais la foi véritable dans le sacrifice de Jésus nous sauve et nous sépare du monde ! L'œuvre du salut se fait par la foi vivante dans le sacrifice de Jésus ! Il en est de même pour tout ce qui concerne le Christ et son œuvre accomplie pour nous !

Maintenant, posons-nous la question de savoir comment le « logos » « descend » dans notre esprit pour devenir un « rhema » ? La réponse à cette question est toute simple ! Il nous faut méditer la Parole de Dieu, écouter ou lire un message dans un esprit de prière. **Nous devons demander au Seigneur de nous conduire dans la vérité de sa Parole par l'Esprit de vérité**.

Lorsque nous sommes dans cette position de prière face à la Parole de Dieu, nous constatons bien vite que quelque chose se produit dans notre être intérieur, la Parole que nous lisons ou que nous écoutons devient une certitude, une évidence ! Nous la comprenons plus en profondeur, c'est comme si le Seigneur nous introduisait non pas dans un récit, mais dans la pensée de son Auteur ! Nous n'avons pas d'effort de réflexion à faire pour que notre foi prenne vie en cette Parole, elle prend vie en même temps que la Parole devient révélation ! Ce n'est pas de notre fait que la foi devient vivante, c'est un don de Dieu ! La foi est un don de Dieu, tout procède de Lui à travers nous, pour Lui ! «… Ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi… » (Hébreux 12 v. 2).

Il nous faut bien comprendre une chose extrêmement importante : Nous avons tout pleinement en Christ ! Nous avons en nous la plénitude de la vie du Christ et de son œuvre à la croix ! « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité » (Colossiens 2 v. 9 et 10).

Il n'y a plus rien à ajouter à l'œuvre du Christ accomplie pour nous, tout est parfaitement accompli ! Il nous faut juste puiser dans cette vie du Seigneur en nous pour vivre de sa vie ! (Galates 2 v. 20).

Pour puiser dans cette vie, il faut qu'elle nous soit révélée !

« Je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force » (Éphésiens 1 v. 16 à 19).

Relisez le chapitre premier de l'épître aux Éphésiens, vous verrez combien cette œuvre est accomplie !

Lorsque le Christ vient en nous par l'Esprit, nous avons toute la plénitude de sa vie et de son œuvre à la croix en nous ! Notre salut, notre justice, notre sanctification, notre paix, notre joie, notre amour pour Dieu et pour notre prochain… en une phrase, toute la loi et les prophètes et toute la Divinité habitent en nous par Jésus-Christ ! Mais nous devons encore « découvrir » la richesse de cette vie ! Pour ce faire, Dieu va permettre dans nos vies des circonstances, qui nous amèneront à chercher en Lui les réponses et les solutions à ce que nous vivons ! Il nous révélera alors la vie de son Fils !

Si Jésus est la porte de notre salut, Il est aussi le chemin que nous devons emprunter pour que son œuvre en nous devienne parfaite ! « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Philippiens 1 v. 6).

Notre pire ennemi n'est pas satan, bien que celui-ci agisse en permanence pour nous faire chuter, c'est notre chair, notre « moi » ! Précédemment, nous avons dit que notre corps devait passer par la mort pour revêtir l'incorruptibilité, la sentence de Dieu sur notre chair, c'est la mort ! **Mais pour que la vie du Christ se manifeste toujours plus pleinement jusqu'à ce qu'elle soit parfaite en nous, il faut que ce « moi » soit brisé !**

Objectivement, toute l'œuvre de la croix est parfaitement accomplie pour nous, c'est un fait céleste ! Mais nous sommes encore enfermés dans nos dimensions terrestres ! Nous ne percevons qu'une infime partie de la vie, ici-bas. Notre réalité n'est que la perception que nous avons au travers de nos sens ! Notre perception de ce qui nous entoure n'est que la retransmission de capteurs sensoriels à notre cerveau par des flux électriques !

Notre génération a le privilège d'avoir découvert, à travers la mécanique quantique (science de l'infiniment petit), que le monde tel que nous le percevons ne peut être réel, que parce qu'il y a une conscience ! Je ne vais pas ici développer une étude de la mécanique quantique, je ne suis pas physicien, mais nous pouvons constater que ce que nous percevons n'est pas la vraie réalité ! En physique quantique, par exemple, les particules qui nous composent sont dans tout l'univers à la fois ! Elles sont ondes et corpuscules à la fois, et ce n'est que lorsque nous les mesurons ou les observons qu'elles se déterminent ! En mécanique quantique, le temps n'existe pas !

Nous trouvons forcément un écho dans la Bible à cette réalité dans le Psaume 90 au verset 4 : « Car mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier, quand il n'est plus, et comme une veille de la nuit ». La notion de temps que nous vivons est le résultat de la mécanique des astres, le lever du soleil et son coucher !

Pourquoi vous dis-je tout cela ? Pour nous faire comprendre que notre perception humaine peut être trompeuse ! Seule, la révélation venant de Dieu peut être à cent pour cent fiable ! Nous sommes trop limités ! Comment le psalmiste a pu connaître que mille ans sont comme un jour aux yeux de Dieu, si ce n'est par une révélation venant de Dieu ?

La mécanique quantique n'a été découverte que près de 3000 ans plus tard !

Il faut donc que la réalité « réelle », si je puis m'exprimer ainsi, de l'œuvre accomplie par le Christ, soit retranscrite dans notre « dimension ». La notion de progression de l'œuvre du Christ en nous ne peut être, que dans notre « dimension », puisqu'elle implique une notion de durée, donc de temps. Or, Dieu n'est pas soumis au temps ! Il y a toute une dimension qui existe hors du temps et qui nous échappe, car nous sommes dans nos limites, ici-bas !

Dans la réalité, l'œuvre du Christ est parfaitement accomplie, mais elle doit se réaliser en nous, à notre échelle, dans la durée, puisque nous sommes encore soumis au temps !

Lorsque nous aurons revêtu l'immortalité, nous serons comme Dieu, hors du temps. À la fin de cette dispensation, la terre et le ciel passeront et une nouvelle terre et de nouveaux cieux apparaîtront, car l'œuvre accomplie en Christ dans la réalité de Dieu sera achevée dans notre réalité !

C'est la raison pour laquelle, alors que nous sommes dans ce corps de chair, nous sommes sujets à la faiblesse !

Notre force spirituelle réside dans la vie du Christ en nous, il nous faut donc vivre ici-bas de cette force (Philippiens 4 v. 13). Pour ce faire, il nous faut connaître Christ et son œuvre, non pas intellectuellement, mais par révélation !

Notre pire ennemi, avons-nous dit, c'est notre « moi » ! Nous sommes trop souvent « égocentrés » et il faut que Dieu agisse dans nos vies afin que nous détournions nos regards de nous-mêmes, pour les tourner résolument vers Christ ! Nous devons être « Christo centrés ». Il faut que notre propension, qui vient de notre chair, à toujours nous centrer sur nous-mêmes, soit brisée, et que nous soyons amenés à nous centrer sur le Seigneur !

Dieu permettra donc des épreuves dans nos vies, afin que nous cherchions à le connaître, Il va créer en nous, le « vouloir » de le chercher et de trouver en Jésus la réponse. L'épreuve va briser la gangue dure de notre « moi » qui emprisonne la vie du Christ en nous !

Par ce brisement, la vie du Seigneur est libérée toujours plus en nous et nous vivons toujours davantage en conformité avec sa vie ! Nous sommes transformés de gloire en gloire, en son image ! (2 Corinthiens 3 v. 18).

Dans le creuset de l'épreuve, nous allons être amenés à chercher à travers le « logos », le « rhema » dont nous avons besoin. Une fois la révélation du Christ obtenue, notre foi s'active et nous libère de nous-mêmes ! Nous pouvons donc marcher par l'Esprit, par le moyen de la foi !

Il nous est donc, d'ores et déjà, possible de marcher dans la victoire par l'Esprit et par la foi en Jésus !

Le brisement nous fait peur au début, car nous n'aimons pas l'épreuve, mais lorsque nous l'expérimentons, nous constatons qu'il est, en fait, une libération !

Permettez-moi de vous faire part d'une anecdote, que des sœurs ont relatée.

Elles avaient pour habitude de méditer la Parole de Dieu ensemble. Un jour, elles tombèrent sur le passage du prophète Ézéchiel qui parle de Dieu, qui veut faire passer Israël par le creuset pour l'affiner comme l'argent et l'or. Elles voulurent donc comprendre le processus que le bijoutier utilise pour affiner l'argent ou l'or, et l'une d'elle se proposa d'aller chez un orfèvre pour lui demander s'il accepterait qu'il la laisse voir son travail !

Elle alla donc chez le bijoutier et lui demanda l'autorisation de l'observer, ce qu'il accepta volontiers. Elle le vit donc mettre de l'argent dans un creuset et commencer à le chauffer. Le métal fondit et le bijoutier continuait à le chauffer.

La sœur lui posa la question suivante : *« Pourquoi continuez-vous à chauffer le métal, il est fondu maintenant ? »* Et le bijoutier de lui répondre qu'il fallait continuer à le chauffer afin que toutes les scories et les impuretés soient brulées !

« Comment savez-vous que l'argent est pur ? » Lui demanda alors la sœur ! Il répondit : *« Je le sais lorsque je peux voir le reflet de mon visage dans l'argent ! »*

Tout comme l'argent, dans le creuset de l'épreuve, le Seigneur nous affine jusqu'à ce que nous reflétions l'image du Christ !

Nous sommes alors purifiés des scories de notre « moi » et pouvons montrer à ceux qui nous entourent, non pas un visage égocentrique et charnel, mais le visage du Seigneur !

Le brisement de notre « moi » révèle la vie du Seigneur qui est en nous !

Précédemment, nous avons brièvement fait mention de la réalité physique au niveau de l'infiniment petit, une autre propriété de la physique est que si nous brisons un atome, celui-ci libère une énergie phénoménale ! Pour que cette énergie soit libérée, il n'y a aucun autre moyen que de briser l'atome. Il en est de même au niveau spirituel, pour libérer « l'énergie » de la vie du christ en nous, il faut que notre « moi » soit brisé !

Prenons un autre exemple !

Regardez Jésus au jardin de Gethsémané ! Il n'a pas hésité à se laisser briser en souffrant l'agonie jusqu'à suer des grumeaux de sang ! Il a accepté que sa volonté soit effacée devant celle du Père ! Gethsémané veut dire en hébreu : « le pressoir » ! Le jardin de Gethsémané est le jardin du pressoir ! Le pressoir est l'endroit où nous extrayons l'huile de l'olive. Pour que l'huile s'écoule, il faut que l'olive soit broyée, brisée dans ce pressoir !

Jésus a été brisé et broyé au jardin de Gethsémané !

Il en est de même pour nous, si nous voulons que « l'énergie » ou « l'huile » de la vie du Christ en nous soit libérée, il nous faut être brisé et broyé par la main du Père !

Nous pouvons alors exercer notre foi sur les révélations de Christ qui nous ont été donnés ! Dieu nous placera encore dans des situations qui nous permettront de mettre en pratique sa Parole par la foi ! Notre foi sera éprouvée, elle-même, afin qu'elle produise la patience (Jacques 1 v. 3) et la patience nous rend parfaits et sans failles (Jacques 1 v. 4).

En effet, lorsque nous supportons tout par la foi en Christ, avec patience, alors notre chair et satan ne peuvent plus agir pour nous faire sortir de la vie du Christ en nous !

Nous marchons non plus par la chair, mais par l'Esprit, par le moyen de la foi en l'œuvre parfaite accomplie par Jésus !

Frère et sœurs, en Christ, les œuvres de satan sont détruites et bien détruites ! Depuis la croix, satan se cache derrière le voile du mensonge, car il est le père du mensonge. Son but est de nous faire croire que l'œuvre de la croix n'est rien, que la mort de Jésus n'est qu'un fait historique sans effet sur la mort, le péché, la malédiction et les œuvres de l'adversaire !

Il s'appuie justement sur notre réalité terrestre, qui je le rappelle, induit une notion de progression de l'œuvre de la croix dans nos vies, pour distiller le poison du doute et de l'incrédulité. C'est ce que nous disions précédemment, il utilise même la Bible pour nous conduire à douter de l'œuvre de Dieu. Si nous restons sur le « logos », c'est-à-dire que nous ne laissons pas la Parole de Dieu devenir une révélation, nous ne pouvons pas opposer à satan le bouclier et l'armure de la foi ! Nous lui opposons juste une croyance ; nous pouvons alors lui citer toute la Bible pour le contrer, nous serons immanquablement mis en échec ! **En revanche, si la Parole de Dieu est pour nous une révélation, alors il fuit devant nous, car notre foi est ferme et solide !**

N'oublions jamais que la plus grande crainte de satan, c'est un enfant de Dieu qui lui oppose une foi ferme appuyée sur une révélation de la Parole de Dieu ! Cette foi enlève le voile du mensonge, et donc, le démasque !

Peut-être est-il utile de méditer quelques instants sur ce qu'est cette progression de l'œuvre de la croix dans nos vies ?

«… Mais c'est avec l'espérance, si votre foi augmente, de grandir encore davantage parmi vous… » (2 Corinthiens 10 v. 15).

Bien que la foi soit pleine et entière en Jésus-Christ qui habite en nous, il faut qu'elle se manifeste dans notre vie progressivement. Au fur et à mesure que notre « moi » est brisé, la vie du Christ s'étend en nous ! Il croît et nous diminuons ! (Jean 3 v. 30).

Nous avons vu ensemble que le brisement se fait par la révélation de la Parole de Dieu qui augmente notre foi en elle ! Dieu ne peut pas nous révéler toute sa Parole d'un seul coup, nous ne pourrions le supporter.

Il nous faut avancer à son rythme, car Lui seul sait ce qui est le meilleur pour nous ! Notre responsabilité et ce qui nous incombe à tous, c'est de laisser Dieu agir dans notre vie en appliquant ce que la croix du Christ a accompli !

Alors notre foi n'augmente pas en « volume », mais nous sommes plutôt amenés à considérer l'étendue de cette foi en Jésus-Christ, par le moyen de l'œuvre de la croix en nous !

Chapitre cinq

Connaitre la nature de l'homme.

Les attaques de satan réussissent souvent à nous atteindre parce que nous ne connaissons pas la nature de l'homme et de la femme. Nous ne distinguons pas l'âme, l'esprit, le cœur, le corps, tout cela est bien souvent flou pour nous et nous faisons fréquemment l'amalgame entre le cœur, l'esprit et l'âme. La Bible dit que l'homme est esprit, âme et corps, Paul exhorte les Thessaloniciens ainsi :

« Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers ; que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps… » (1 Thessaloniciens 5 v. 23).

Pour bien distinguer ces différents constituants de l'être humain, il nous faut nous reporter au livre de la Genèse : « Et l'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2 v. 7) (Darby)

Dans ce verset, la Bible dit que Dieu forme l'homme de la poussière du sol, ce qu'Il façonne là, c'est le corps de l'homme. Ensuite, il nous est rapporté que Dieu souffla dans ses narines (à l'homme) une respiration de vie, ou selon d'autres traductions, un souffle de vie. Le texte original nous montre que le terme employé pour « souffle de vie » est « esprit ». Nous pouvons donc dire que Dieu après avoir façonné l'homme de la poussière du sol, met en lui un esprit. La suite du verset nous dit alors ce que cela produit : « et l'homme devint une âme vivante ».

Le contact de l'esprit avec le corps donne vie à ce même corps et l'homme devient une « âme » vivante, ou selon d'autres traductions, un « être » vivant. C'est-à-dire une création dotée d'une conscience de soi.

Maintenant, observons ensemble, quelle est la particularité de ces différents « éléments » de l'homme.

Premièrement le corps. C'est lui qui permet à l'homme ou à la femme d'entrer en contact avec son environnement.

Il donne également la possibilité de traduire les sentiments, les émotions et les actions de l'homme, en effet, ceux qui nous entourent peuvent connaître nos sentiments ou nos émotions en observant le comportement de notre corps. Notre corps a aussi des désirs qui lui sont propres, tels que le besoin de se nourrir, de se reposer, de s'entretenir… En résumé, nous pouvons dire que notre corps sert à exprimer nos sentiments et nos émotions, et également à exécuter nos désirs de manière concrète et pratique, il émet également ses propres désirs.

Le deuxième « élément » mentionné dans le verset est : l'esprit. Le terme employé pour « esprit » dans notre verset, n'est pas le même que celui qui est dans le verset 2 du chapitre 1 du livre de la Genèse «… mais l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux ». Ici, c'est le mot « ruwach » qui est employé, ce qui signifie : Souffle, vent, Esprit (de Dieu).

Dans le verset relatant la création de l'homme, le terme employé pour traduire « esprit » ou « souffle de vie » est « nashamah », il se traduit également par souffle, vent et esprit, mais, esprit de l'homme. Cela nous montre que l'esprit de l'homme est de la même nature que l'Esprit de Dieu, mais qu'ils sont différenciés. Dieu n'est pas l'homme et l'homme n'est pas Dieu.

La volonté de Dieu pour l'homme était qu'il mange de l'Arbre de la vie, qui est une représentation du Christ dans la Bible. Le Seigneur disait de lui-même : « Moi, je suis la résurrection et la vie » (Jean 11 v. 25). Il dira aussi à ses disciples : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang à la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6 v. 54).

Voilà quel était le plan de Dieu pour l'homme et la femme ; c'était qu'ils mangent de l'Arbre de la vie pour être unis à Dieu et qu'ils aient la vie éternelle. Plus tard, quand Jésus sera sur la terre pour rendre opérante la volonté de Dieu à l'égard de l'homme, il dira : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui » (Jean 6 v. 56).

En résumé, Dieu veut unir son Esprit à l'esprit de l'homme. Notre esprit est « l'élément » qui reçoit l'Esprit de Dieu, ils ne font plus qu'un. « Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons vers lui et nous ferons notre demeure chez lui »

(Jean 14 v. 23), et « celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui » (Jean 6 v. 56).

Quand l'apôtre Paul parlait de l'esprit de l'homme et de l'Esprit Saint, pour ceux qui avaient accepté le Christ dans leurs vies, il employait le même terme, c'est-à-dire « pneuma », qui se traduit par vent, souffle, Esprit. Là, il n'y a plus de distinction entre l'Esprit de Dieu et celui de l'homme.

Notre esprit est le « lieu » où réside l'Esprit de Dieu, c'est là où se trouve notre conscience, et ce que nous nommerons notre « intuition », c'est-à-dire cette voix intérieure, la voix de l'Esprit de Dieu dans notre esprit.

Le troisième « élément » constituant l'homme et la femme est l'âme. Le terme grec que nous traduisons par « âme » est « psyche », qui est la racine des mots français tels que psychique, psychologue, psychiatre etc.

L'âme est la partie de l'être humain où se trouvent ses émotions, ses sentiments, ses réflexions, son intellect. L'âme est donc le siège de nos sentiments : désirs, affection, aversion… De nos émotions : tristesse, joie, colère, irritations… De nos passions, qui le plus souvent répondent aux désirs du corps, de notre intellect, qui nous donne la faculté de comprendre de raisonner, de déduire et d'analyser…

Nous venons d'observer en quelques lignes, les trois « éléments » qui constituent l'homme et la femme. La Bible nous parle également du cœur de l'homme et il nous faut savoir à quoi correspond ce terme. Le cœur est très important, car c'est là que tout se décide pour l'homme ou la femme. C'est « l'endroit » de notre être où se joignent notre âme et notre esprit. Il est également « l'élément » où réside notre volonté, notre libre arbitre. Tous nos choix se font dans notre cœur, qu'ils soient selon Dieu ou selon la chair.

Le fonctionnement de notre âme, de notre esprit et de notre corps selon le plan de Dieu.

Maintenant, il nous faut connaître quelle est la volonté de Dieu en ce qui concerne le « fonctionnement » de chacun des « éléments » de notre être. Nous avons vu un peu plus haut, que le Seigneur désire s'unir à l'homme en venant « habiter » ou « demeurer » dans son esprit. Dieu étant Esprit, il ne peut que résider dans ce qui est de la même nature que Lui, c'est-à-dire l'esprit qu'Il a donné à l'homme. Ce faisant, il peut par son Esprit en nous, nous conduire, nous diriger et nous instruire.

À l'origine, l'homme fut créé par Dieu pour être le gardien de la terre et pour dominer sur la création, c'est-à-dire sur ce que Dieu avait créé par sa Parole : « L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder » (Genèse 2 v. 15).

« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de splendeur. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds…» (Psaume 8 v. 4 à 6).

L'homme est une création très importante pour Dieu, puisque qu'il est destiné à être un temple pour l'Esprit de Dieu, c'est pourquoi l'Éternel forma l'homme à son image : « Dieu créa l'homme à son image : Il le créa à l'image de Dieu, homme et femme, il les créa » (Genèse 1 v. 27).

Voilà quelle est la volonté de Dieu pour l'homme, Il veut accomplir son œuvre sur la terre en remplissant l'homme de son Esprit, et ainsi, à travers lui, accomplir sa volonté. Quelle destinée que la nôtre, être un écrin pour l'Esprit du Dieu vivant !

Adam et Eve devaient manger de l'Arbre de la vie, c'est-à-dire Christ, c'est-à-dire recevoir en eux l'Esprit de Dieu. Ainsi leur esprit porteur de l'Esprit de Dieu pouvait diriger leur âme sous l'influence de la pensée de Dieu. L'âme de l'homme, qui est, rappelons-le, le siège de nos sentiments, nos émotions et de notre intellect, devait être soumise aux ordres de l'Esprit afin d'exprimer des sentiments, des émotions et des raisonnements selon le cœur de Dieu. Ensuite, les sentiments ou les émotions de l'âme, soumise à l'Esprit, se concrétisaient à travers le corps de l'homme.

Il y a donc là, une parfaite harmonie entre l'esprit, l'âme et le corps de l'homme et tout est conduit par Dieu Lui-même.

Nous avons dit précédemment que le cœur de l'homme est « l'endroit » où se touchent l'âme et l'esprit de l'homme. C'est dans le cœur de l'homme que l'Esprit de Dieu peut s'exprimer afin que notre âme, par l'intellect, rende intelligible la pensée de Dieu et ainsi produire les sentiments, raisonnements ou émotions que Dieu veut nous voir exprimer. C'est de là aussi que l'Esprit de Dieu peut nous instruire et nous conduire pour que nous accomplissions son œuvre en utilisant notre corps.

Nous avons également dit que le cœur est « le lieu » où réside notre volonté. Nous sommes émerveillés par l'amour de Dieu à notre égard, car s'Il l'avait voulu, nous n'aurions jamais pu avoir de choix et de libre arbitre. Dieu aurait très bien pu faire de nous des êtres auxquels Il aurait refusé le choix de leur destinée, en leur refusant le libre arbitre. Pourquoi a-t-Il voulu qu'il en soit ainsi ? La raison est qu'Il veut que sa relation avec sa créature, soit fondée sur l'amour et non sur la contrainte. Mesurons-nous de quel amour Dieu nous aime ? Lui le Dieu vivant, le Créateur de toutes choses, acceptait le risque d'être rejeté par sa créature ! Nous sommes confondus face à une telle preuve d'amour et de respect.

Depuis l'origine, la pensée de Dieu a été d'impliquer l'homme à son œuvre. L'homme est pour Dieu, une créature qu'Il chérit de manière toute particulière, car l'homme est destiné à être uni à Lui. Son amour pour sa créature est tel, qu'Il ne s'est pas épargné Lui-même pour payer le prix de sa rébellion : « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation » (2 Corinthiens 5 v. 19).

Nous pouvons sans retenue nous abandonner à cet amour, qui ne nous a jamais fait défaut ! Prosternons-nous devant sa Majesté et sa Sainteté. Il en est digne.

Chapitre six

La chute de l'homme.

« L'Éternel Dieu donna ce commandement à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Genèse 2 v. 16 et 17).

« La femme vit que l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et propre à donner du discernement. Elle prit de son fruit et en mangea ; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea. Les yeux de tous deux s'ouvrirent ; ils prirent conscience du fait qu'ils étaient nus. Ils se firent des ceintures avec des feuilles de figuier cousues ensemble » (Genèse 3 v. 6 et 7).

Paul nous dit dans son épître aux Romains, ceci : « le péché était dans le monde ; mais le péché n'est pas mis en compte, quand il n'y a pas de loi » (Romains 5 v. 13). S'il n'y a pas de loi, c'est-à-dire de commandement, le péché n'est pas mis en compte à l'homme. Le premier commandement que Dieu adressa à l'humanité était le suivant : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras ».

Dans la suite de son épître, l'apôtre dit encore ceci : « Pour moi, autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement est venu, le péché a pris vie, et moi, je mourus » (Romains 7 v. 9) ; et aussi : « Car le péché, profitant de l'occasion, me séduisit par le commandement, et par lui me fit mourir » (Romains 7 v. 11).

Dieu avait adressé à l'homme le commandement de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Eve fut séduite par satan et en mangea, transgressant ainsi le commandement Divin. Si nous devions définir le péché en un seul mot, nous pourrions employer le terme de rébellion !

En effet, Adam et Eve se rebellèrent contre le commandement de Dieu en y désobéissant. Satan est le rebelle par excellence, il ne se soumet en aucune manière à la loi de Dieu, il en est même incapable, il est le péché ! C'est pourquoi, voulant détruire l'œuvre de Dieu en détournant la création de la volonté de Dieu, il vint vers l'homme à travers Eve, cette création tant aimée de Dieu, pour la séduire.

Satan ne pouvait pas venir vers Eve afin de la séduire tant qu'il n'y avait pas de commandement, puisqu'il est impossible d'être séduit par quelque chose que l'on ignore ! C'est pourquoi dès que le commandement a été donné à l'homme de la part de Dieu, le péché, c'est-à-dire satan, est venu, profitant de ce commandement pour séduire Eve : « Car le péché, profitant de l'occasion, me séduisit par le commandement, et par lui me fit mourir » (Romains 7 v. 11).

Notre question pourrait être alors : *« Puisque le péché ne peut nous séduire et nous entraîner dans la rébellion, que par la connaissance de la loi de Dieu, pourquoi le Seigneur a-t-Il donné un commandement à l'homme, risquant ainsi de le voir se rebeller contre Lui ? »*

Nous apporterons une réponse à cette question un peu plus loin dans notre étude. Pour l'heure, je crois qu'il nous serait bénéfique de comprendre le processus de la séduction et les conséquences que cela a entraînées concernant l'esprit, l'âme et le corps de l'homme. La Bible nous dit : « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » (Genèse 3 v. 1).

Le commandement de Dieu a été donné à l'homme et à la femme, l'attaque de satan incarné dans le serpent, se situe donc sur ce terrain : « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » La première chose que tente de faire satan, c'est d'introduire le doute en Eve : « Dieu a-t-il réellement dit ? » Satan s'attaque toujours à notre foi dans la Parole de Dieu, et par conséquent, à notre foi en Dieu Lui-même, puisque si Dieu ment, nous ne pouvons pas nous confier en Lui.

Mes sœurs et mes frères, satan viendra toujours à vous avec son *« Dieu a-t-Il réellement dit »* !

Son but est de nous faire sortir de notre position de foi, car il sait qu'une fois qu'il aura réussi cela, le reste ne sera plus qu'une simple formalité pour lui, parce que nous aurons quitté notre position en Christ par notre incrédulité.

Voici donc la première phase de l'attaque de Satan : introduire le doute en nous !

Eve commet une erreur, car plutôt que de ne pas prêter attention au serpent qui s'en prenait à Dieu, elle va commencer à discuter avec lui. Cela doit être pour nous une grande leçon, ne discutons jamais avec satan. Il essaiera de nous faire entrer dans toutes sortes de raisonnements afin de « prouver » que Dieu a tort et que « nos pensées », il serait plus exact de dire « ses pensées » (à satan), sont justes et vraies.

Pierre, dans son épître, nous dit : « résistez-lui (satan), fermes en la foi » (1 Pierre 5 v. 9). Satan veut introduire le doute en nous, notre résistance, c'est notre foi en la Parole de Dieu !

Eve donc, discute avec Satan et lui répond quelque chose de juste : « La femme dit au serpent : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : « Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez » (Genèse 3 v. 2 et 3).

Elle répète à Satan, ce que Dieu leur a commandé, à Adam et à elle, mais le fait d'entrer dans la discussion avec Satan, permet à celui-ci de poursuivre sa manœuvre de séduction ! Nous le voyons dans la suite du texte : « Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez pas du tout ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal » (Genèse 3 v. 4 et 5).

Maintenant ce ne sont plus des insinuations qu'il essaie de distiller dans le cœur d'Eve, il ment ouvertement. Dieu avait dit qu'Adam et Eve mourraient s'ils mangeaient de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et satan déclare exactement le contraire, prétendant qu'ils ne mourraient pas, mais qu'ils seraient semblables à des dieux. Il déclare donc ouvertement que Dieu est menteur !

De plus, il accuse le Seigneur de duplicité puisqu'il dit : « Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront ». Il insinue que Dieu a délibérément voulu que l'homme et la femme soient tenus dans l'ignorance pour les duper ! Satan sait que le jour où Adam et Eve connaîtront le bien et le mal, il lui sera possible de diversifier ses attaques et de faire entrer plus profondément en eux le péché. C'est pourquoi il lui faut amener Eve à la première transgression du commandement de Dieu.

Pour y arriver, il accuse Dieu de dissimulation, alors que le fait pour l'homme et la femme de ne pas connaître le bien et le mal les protège justement du péché. De plus, lui qui est l'incarnation du péché, pèche précisément là contre le Saint-Esprit, car il proclame que la nature même de Dieu est mensonge et duplicité ! Il n'y a pas plus grave accusation que de connaître Dieu dans sa vraie nature, c'est-à-dire, amour, compassion, charité, miséricorde, etc. et de déclarer, pour un intérêt personnel, qu'il est de la même nature que Satan qui est le père du mensonge.

La seule fois où le Seigneur Jésus a fait mention du péché contre le Saint-Esprit, c'est exactement dans le passage où les pharisiens déclarent que Jésus est issu de Satan et qu'il chasse les démons par la puissance de Satan : « Et si moi, je chasse les démons par Béelzébul, vos fils par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu, que moi, je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous. Ou, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir auparavant lié cet homme fort ? Alors seulement, il pillera sa maison. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse. C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné » (Matthieu 12 v. 27 à 31).

Les pharisiens savaient très bien que le Seigneur accomplissait ces miracles par la puissance de Dieu, mais pour garder leur pouvoir, ils sont allés jusqu'à déclarer l'œuvre du Christ comme étant issue de satan et non de Dieu. Ils sont allés vraiment très loin ce jour-là !

Satan ment donc ouvertement à Eve ! C'est la deuxième phase de la séduction ! Eve étant maintenant installée dans la discussion avec satan, elle reçoit ce qu'il lui dit.

Le serpent dit donc que Dieu est menteur et met dans le cœur d'Eve, la méfiance envers son Créateur, ensuite, il excite la convoitise d'Eve en flattant son âme : « le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal ».

« Vous serez comme des dieux » ; combien ces paroles ont dû être douces pour l'âme d'Eve. Tout en discutant avec Satan, l'âme d'Eve s'éloigne progressivement de sa place qui est de rester soumise à l'esprit pour être conduite et dirigée. Elle s'émancipe toujours plus, à mesure que Satan déverse en elle ses mensonges ! Au terme de cette manœuvre satanique, l'âme d'Eve est totalement séduite et l'attaque de satan va maintenant se porter sur son corps : « La femme vit que l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et propre à donner du discernement. Elle prit de son fruit et en mangea ; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea » (Genèse 3 v. 6).

L'âme conquise utilise le corps pour assouvir sa convoitise, « la femme vit que l'arbre était bon à manger… ». Satan a atteint son objectif, il a détourné le cœur d'Eve de son Créateur, il a incliné sa volonté vers la convoitise, il a séduit entièrement son âme et par son corps, la femme consomme la transgression. De ce fait, l'âme s'est émancipée de l'esprit de la femme et a pris la place qui revenait justement à son esprit. **Depuis ce jour, l'âme de l'homme se trouve en position de diriger le corps sans l'esprit**.

Quand l'homme et la femme ont mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, la loi de Dieu vint dans leur cœur, c'est à ce moment que leur conscience prit vie dans leur esprit. La suite du récit de la chute nous le montre : « Les yeux de tous deux s'ouvrirent ; ils prirent conscience du fait qu'ils étaient nus. Ils se firent des ceintures avec des feuilles de figuier cousues ensemble » (Genèse 3 v. 7).

Ce verset nous montre que leur conscience exprime la loi de Dieu dans leur cœur et leur intellect leur permet de la comprendre : « Les yeux de tous deux s'ouvrirent » et « ils prirent conscience du fait qu'ils étaient nus ». Paul disait dans son épître : «… Ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs ; leur conscience en rend témoignage, et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour » (Romains 2 v. 15).

Satan peut, à présent, diversifier ses séductions et il ne manque pas de le faire, il suffit d'observer la suite de l'histoire des hommes, pour reconnaître que cela est évident.

Nous avons dit que l'âme de l'homme était à présent séduite et qu'elle était de ce fait vulnérable aux attaques de satan. À travers l'histoire de Caïn et d'Abel, la Bible nous révèle que le péché a augmenté dans le cœur de l'homme. Caïn a fait franchir à l'humanité, un cap ultime dans la pratique du péché.

« Cependant Caïn adressa la parole à son frère Abel et comme ils étaient dans les champs, Caïn se dressa contre son frère Abel et le tua » (Genèse 4 v. 8).

Avant que cette scène n'ait lieu, l'Éternel incita Caïn à exercer sa volonté, c'est-à-dire son cœur, à écouter la voix de son Esprit : « L'Éternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, tu relèveras la tête, mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et ses désirs (se portent) vers toi : mais toi, domine sur lui » (Genèse 4 v. 6 et 7).

Caïn pouvait encore dominer sur le péché, en le refusant ! Dieu voulait lui donner la force nécessaire pour vaincre la tentation, mais il ne le pouvait pas sans le consentement de Caïn ! Je suis toujours étonné, que par souci de nous laisser libres de nos choix, Dieu accepte d'être limité par notre volonté. Il a la puissance de nous soumettre à sa volonté, mais Il a voulu que nous soyons libres de nos choix : Dieu ou Satan ! C'est pourquoi ceux qui accusent Dieu de ne pas intervenir dans les malheurs de l'humanité, sont doublement coupables, puisqu'ils subissent les conséquences de leurs choix, mais en plus, ils accusent Dieu de les laisser récolter ce qu'ils ont semé !

Si l'Éternel intervenait directement dans leurs décisions, ils le traiteraient de tyran, chaque jour leurs mauvais cœurs se tournent vers le péché, mais ils s'en prennent à Dieu, parce qu'ils subissent les conséquences de leurs décisions. À chacune de nos décisions, le Seigneur nous redit : « j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives » (Deutéronome 30 v. 19).

Il nous aime tant, que même dans le choix qu'Il nous laisse libres de faire.

Il nous incite à prendre la bonne décision : « Choisis la vie, afin que tu vives ». Hélas, la plupart du temps, les hommes ne veulent pas entendre ces appels d'amour de la part du Père céleste ! Ils ne veulent plus entendre la voix de leur conscience ; pire, ils l'étouffent tellement, afin de laisser leurs âmes souillées par le péché satisfaire leurs désirs coupables, qu'à terme, l'appel de Dieu ne se fait plus entendre à leur cœur, et il faut une action puissante de l'Esprit de Dieu pour briser cette chape de plomb qui recouvre leur conscience : « …, mais rien n'est pur pour ceux qui sont souillés et incrédules ; leur intelligence aussi bien que leur conscience est souillée » (Tite 1 v. 15).

Dieu doit agir avec puissance pour les convaincre de péché ! En effet, les hommes se sont tellement éloignés de la présence de Dieu, qu'il faut maintenant que le Seigneur les convainque qu'ils sont pécheurs ! Nous sommes attristés devant ce constat !

Caïn pouvait dominer sur le péché, mais sa volonté pencha vers celui-ci, plutôt que vers le Seigneur. Eve avait transgressé le commandement de Dieu à travers son corps, en mangeant le fruit de l'arbre. Caïn va amener son corps au péché ultime, car il va lui-même apporter la mort à la créature aimée de Dieu ! L'œuvre de satan c'est le péché, c'est-à-dire la rébellion ; la puissance du péché, c'est le commandement ; la finalité de l'œuvre de satan c'est la mort, puisque le péché mène à la mort : « L'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la puissance du péché, c'est la loi » (1 Corinthiens 15 v. 56). Le but final que veut atteindre satan envers l'homme, c'est la mort !

C'est ce qu'accomplit Caïn envers son frère Abel ! Il n'est pas une créature de Dieu accomplissant la volonté de son créateur, mais un agent de satan, accomplissant la volonté de son nouveau maître, à savoir le diable. Il accomplit l'aboutissement de l'œuvre de satan dans la vie de son frère, il est devenu le premier meurtrier de l'histoire de l'humanité ! Son cœur est rempli du péché, qui émane de son âme totalement séduite et souillée et son corps devient un instrument de destruction.

C'est pourquoi Caïn porta la marque de sa flétrissure, de sa rébellion, dans son propre corps. Ce qui nous permet de dire cela, c'est le verset suivant : « Tu me chasses aujourd'hui loin du sol arable ; je devrais me cacher loin de ta face, je serai errant et tremblant sur la terre, et si quelqu'un me trouve-t-il me tuera » (Genèse 4 v. 14).

Pourquoi quelqu'un aurait-il voulu tuer Caïn, en le voyant, s'il ne portait sur lui la marque de sa flétrissure ? Pour que l'on puisse reconnaître en lui un meurtrier, c'est que quelque chose avait changé sur son aspect physique même. C'est pourquoi Dieu dut mettre sur Caïn un signe, pour le protéger : « Et l'Éternel mit un signe sur Caïn pour que ceux qui le trouveraient ne le frappent pas » (Genèse 4 v. 15).

Le Seigneur Jésus qui a amené l'humanité à la perfection, dans sa propre chair, nous montra en effet, que notre corps n'est plus le corps glorieux que Dieu nous avait donné avant la chute. Nous voyons cela lors de la transfiguration : « Il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » (Matthieu 17 v. 2).

Pourquoi fut-Il transfiguré ? C'était pour montrer aux disciples qui l'avaient accompagné, le corps glorieux que devait revêtir l'humanité selon la pensée de Dieu. Il est l'homme dans la parfaite volonté du Père. Il a rempli dans tout son être, esprit, âme et corps, toute la plénitude de la pensée de Dieu, et donc le Père céleste le revêt d'un corps glorieux, afin que Pierre, Jacques et Jean puissent témoigner plus tard de la perfection du Fils de l'homme, ainsi que de celle du Fils de Dieu.

Je voudrais ici ouvrir une parenthèse.

Nous avons vu que Satan avait tenté l'homme à travers Eve et nous avons étudié le processus de la séduction qui conduisit l'humanité à la chute en Adam. Paul disait : « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15 v. 22), et « le premier homme, Adam, devint un être vivant. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant » (1 Corinthiens 15 v. 45).

Paul s'exprime comme si Dieu ne voyait que deux êtres humains, à savoir : le premier et le second Adam ! En effet, même si c'est Eve qui fut tentée, il n'en demeure pas moins qu'Adam en porte la responsabilité, de par l'autorité qui est sienne vis-à-vis d'Eve ! Le premier Adam est entré dans la rébellion à travers la tentation d'Eve !

Le second Adam, le Christ, a subi les mêmes tentations.

Nous voyons souvent le Christ comme un homme qui ne peut être touché par nos épreuves de par sa nature Divine. C'est une erreur, car si Jésus-Christ est bien le Fils de Dieu en l'Esprit-Saint, il est entièrement Fils de l'homme en Marie. Souvent dans les Évangiles, le Christ se définit tantôt comme étant Fils de Dieu, tantôt comme Fils de l'homme, démontrant ainsi son humanité et sa nature divine !

Lorsque satan vint le tenter au début de son ministère terrestre, c'est le Fils de l'homme qu'il tenta et non le Fils de Dieu ! « Il jeûna quarante jours et quarante nuits, puis il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains » (Matthieu 4 v. 2 et 3).

Dans ce verset, nous retrouvons le « Dieu a-t-Il réellement dit ? » de satan : « Si tu es Fils de Dieu », et ensuite, il l'attaque sur ce que ressent son corps : « Il eut faim », et « ordonne que ces pierres deviennent du pain ». Nous retrouvons là, la même stratégie diabolique qu'avait utilisé satan pour tenter Eve. Cependant, Jésus, à l'inverse d'Eve, ne rentre pas dans une discussion avec satan, il y met un terme en s'appuyant sur la Parole de Dieu, démontrant ainsi à l'adversaire qu'Il place sa foi non pas dans ce que satan dit ou veut Lui faire croire, mais sur ce que Dieu dit !

Un peu plus loin satan tente Jésus de la même manière qu'il avait tenté Eve : «… Et que vous serez comme des dieux » (Genèse 3 v. 5).

«… lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes et m'adore » (Matthieu 4 v. 8 et 9).

Aux yeux d'Eve, Satan faisait miroiter la gloire d'être des dieux, et à Jésus, connaissant sa nature divine, il « offre » au Fils de l'homme, une gloire terrestre.

Jésus, Fils de l'homme subit les mêmes tentations et les mêmes épreuves que tous les hommes, mais Il n'a jamais succombé au péché, c'est pourquoi Dieu ne trouve son plaisir qu'en Lui, étant donné que sa volonté de s'unir à l'homme est pleinement accomplie en Jésus-Christ.

C'est la raison pour laquelle nous devons demander au Père l'exaucement de nos prières « au nom de Jésus », car le Christ est le trait d'union entre Dieu et l'homme, il n'y en a pas d'autre ! En la personne de Christ, nous trouvons l'homme et Dieu faisant « un » !

Le premier Adam échoua dans le plan de Dieu, le second mena ce plan divin à la perfection ! Je referme ici la parenthèse et je poursuis la pensée.

Après avoir reçu le signe de la part de l'Éternel, Caïn sortit de la présence de Dieu, car il est maintenant un fils de la rébellion : « Puis Caïn sortit de la présence de l'Éternel et partit habiter dans la terre de Nod à l'est d'Éden » (Genèse 4 v. 16).

En Caïn, l'humanité va vers sa destinée qui se réalise en dehors de la volonté de Dieu, guidée par son âme souillée et par les « pulsions » de son corps déchu. L'homme pense être libre de son créateur et être le seul maître de sa destinée, mais c'est sans compter satan qui ne cesse de l'influencer. C'est ce que Paul disait aux romains, il déclarait : « Et comme ils n'ont pas eu de sens moral pour garder la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à un esprit réprouvé pour pratiquer des choses qui ne conviennent pas » (Romains 1 v. 28).

Satan ayant mis en eux le péché qui souille leurs âmes, et donc leurs pensées, leurs raisonnements, leurs sentiments et leurs émotions, les influence et leur fait faire sa volonté. D'autres versions disent : « Comme ils ont refusé de reconnaître Dieu, Dieu les a abandonnés à leur intelligence déréglée et, ainsi, ils font ce qu'ils ne devraient pas ». Nous avons vu que notre âme est le siège de notre intelligence, mais comme notre âme est souillée, notre intelligence l'est également ! L'homme a revêtu une nature déchue, diabolique, rebelle, égoïste et méchante : sa nature charnelle !

C'est elle à présent qui le dirige et c'est elle qui est le siège de satan, en lui. C'est par elle que l'adversaire de nos âmes agit pour nous tenter, nous influencer et insuffle en nous sa rébellion. Les conséquences de la chute sont que l'homme a permis au péché de prendre la place qui revenait à Dieu en lui, souillant ainsi son âme et son corps. Son esprit est à présent étouffé par l'âme, il est comme mort aux yeux de Dieu. L'homme a revêtu une nature pécheresse, la nature charnelle, qui le dirige et permet à satan de faire son œuvre en lui.

L'harmonie entre l'esprit, l'âme et le corps de l'homme est brisée, celui-ci n'est plus conduit par Dieu, mais par l'ennemi. Voilà donc les conséquences du choix d'Adam et Eve.

Chapitre sept

La création est l'expression de Dieu.

« Quand je regarde tes cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as établies… » (Psaume 8 v. 3).

« Tu me réjouis par ce que tu fais, ô Éternel ! Et j'acclame les œuvres de tes mains » (Psaumes 92 v. 4).

Ce que Dieu désire, c'est se révéler ! Toute la création est l'expression de cette révélation. L'Éternel s'est révélé comme la sagesse en créant l'univers, les planètes, les galaxies, les étoiles, etc. Toute cette mécanique céleste, si précise, si parfaite ! Quelle sagesse dans les lois physiques, qu'elles soient quantiques ou macro physiques ! La sagesse de Dieu s'est manifestée également, dans la création de tout ce qui vit sur cette terre, quelle complexité dans le fonctionnement du corps humain ! Quelle complexité et quelle diversité dans cette profusion d'organismes vivants ! Devant la création de Dieu, nous nous exclamons : Quelle sagesse !

Dieu s'est révélé dans sa grandeur, il suffit d'essayer de s'imaginer la taille de l'univers. Cela nous donne le vertige, n'est-ce pas ? Et pourtant Dieu est au-dessus et plus grand que tout cela, puisque l'univers ne peut contenir Dieu !

Dieu s'est révélé dans sa puissance, en faisant se lever une civilisation, puis une autre, puis d'autres encore. Les hommes s'imaginent que toutes ces civilisations sont nées de leur sagesse et de leur intelligence, mais rien sur terre ne se fait sans que Dieu ne le contrôle. « Et la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Ne puis-je pas agir envers vous comme ce potier, maison d'Israël ? Oracle de l'Éternel. Voici : comme l'argile est dans la main du potier, ainsi, vous êtes dans ma main, maison d'Israël ! Tantôt, je parle, à propos d'une nation ou d'un royaume, d'arracher, d'abattre et de faire périr ; mais si cette nation, à propos de laquelle j'ai parlé, revient de sa méchanceté, je regrette le mal que j'avais médité de lui faire.

Et tantôt je parle, à propos d'une nation ou d'un royaume, de bâtir et de planter ; mais si (cette nation) fait ce qui est mal à mes yeux, sans écouter ma voix, je regrette le bien que j'avais eu l'intention de lui faire » (Jérémie 18 v. 5 à 10).

La rébellion de l'homme a conduit la terre et tout ce qui s'y trouve sous la domination de satan, mais l'Éternel contrôle même la domination de son ennemi ! Cependant, Il laisse tout de même l'homme recevoir le salaire de sa rébellion, nous le voyons chaque jour dans les guerres, les meurtres, la pauvreté, la misère, les laissés pour compte et j'en passe ! On peut dire comme la Bible : « C'est un ennemi qui a fait cela ! »

Dieu révélera sa pleine puissance lorsqu'Il aura laissé satan atteindre le paroxysme de la sienne, c'est ce que nous montre le livre de l'Apocalypse. Une fois que Satan sera à l'apogée de sa puissance et de son œuvre de destruction, alors Jésus viendra pour le jeter dans l'étang de feu et il ne sera plus : « Alors, le diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, y rejoignant la Bête et le faux prophète, et leur supplice durera jour et nuit, pour les siècles des siècles » (Apocalypse 20 v. 10).

L'harmonie voulue par Dieu sera éternelle et rien ni personne ne pourra plus la détruire.

Oui, par sa création, Dieu se révèle, Il veut se montrer tel qu'Il est ! Mais Dieu veut se révéler par-dessus tout et en premier lieu, comme étant amour, compassion et miséricorde : « car le Seigneur est miséricordieux et compatissant » (Jacques 5 v. 11).

«… Car Dieu est amour » (1 Jean 4 v. 8).

La Bible nous dit que Dieu est amour, qu'Il est compatissant et miséricordieux, et cela l'Éternel voulait le montrer à toute la création, qu'elle soit terrestre ou céleste ! Dieu connaissait par avance que l'homme chuterait, bien qu'Il lui ait donné la possibilité de ne pas le faire. Cependant, cette chute de l'homme permit à notre Dieu de révéler la profondeur de son amour, de sa compassion et de sa miséricorde, par le moyen de la grâce en Jésus-Christ.

Cela répond à la question que nous nous posions précédemment, savoir : *« Puisque le péché ne peut nous séduire et nous entraîner dans la rébellion, que par la connaissance de la loi de Dieu, pourquoi l'Éternel a-t-Il donné un commandement à l'homme, risquant ainsi de le voir se rebeller contre Lui ? »*

L'Éternel savait que l'homme chuterait en se rebellant contre Lui, mais Il lui a aussi donné la possibilité de ne pas payer le prix de cette rébellion, en prenant sur Lui, c'est-à-dire en Jésus-Christ le poids de notre rébellion. Le Seigneur Jésus disait à ses disciples : « Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15 v. 13).

Non seulement le Christ a donné sa vie pour ses amis, mais aussi pour ceux qui par leur rébellion sont devenus ses ennemis ! Y a-t-il plus grand amour que celui-là ?

Pouvons-nous imaginer un Dieu qui accepte de payer le prix de la rébellion de sa créature, en prenant sur Lui le jugement que réclamait sa justice ? Dieu pouvait détruire sa créature et « réparer » les dégâts ! Seulement cela ne correspondait pas à sa nature profonde, qui est amour ! C'est pourquoi Il paya le prix de la justice en se chargeant de notre châtiment. Plus encore, ce châtiment qu'accepta le Christ pour nous, Lui fut infligé par ses créatures même !

Il a accepté l'humiliation jusqu'à s'abaisser à se livrer entre les mains des hommes ! Y a-t-il plus grand amour ?

Il suffit à l'homme ou la femme d'accepter par la foi ce que Christ a payé pour lui ou elle, reconnaissant simplement son péché et se repentant.

Rien d'autre n'est nécessaire pour obtenir le salut que nous offre la grâce de Dieu en Jésus-Christ ! Pourtant, rares sont ceux qui acceptent de reconnaître leur péché et de s'abandonner à Dieu ! Ils ont peur de se livrer au Seigneur, car ils pensent que ce serait un joug trop lourd à porter, mais le Seigneur Lui-même disait : « mon joug est aisé, et mon fardeau léger » (Matthieu 11 v. 30).

Les hommes sont prêts à accepter d'énormes sacrifices pour leur pays, pour être une vedette de sport, de cinéma ou de chanson, certains ne reculent même pas devant les humiliations que leur réserve le chemin

qu’ils empruntent ! Mais accepter le Christ dans leurs vies semble être la pire des choses qui puissent leur arriver !

Ils veulent bien mourir pour une cause, un pays, une œuvre, mais reconnaître que Christ est digne que l’on se donne sans réserve à Lui, parce qu’Il a payé le prix de notre péché, cela, ils n’en veulent surtout pas. Quelle tristesse ! N'est-ce pas ?

Dieu se révèle à travers sa création, dans sa puissance, sa sagesse, sa grandeur, son amour, sa compassion, sa miséricorde, etc.

La réponse à nos pourquoi, concernant la création et tout ce qui s’y passe, est toujours dans cette réalité : **Dieu veut se révéler !**

Chapitre huit

La restauration de l’âme.

« Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom » (Psaume 23 v. 3).

Nous en arrivons maintenant au sujet central de notre étude, qui est : La restauration de l’âme. Nous savons maintenant que, lorsque Christ vient en nous, notre nature charnelle est rendue inopérante, car crucifiée et mise à mort. Cependant, nous constatons bien souvent que des péchés demeurent dans notre vie et que nous n’arrivons pas toujours à entendre la voix de l’Esprit en nous. Satan utilise souvent cette réalité pour nous accuser et nous faire croire que notre nature charnelle n’est pas morte, nous faire croire, en somme, que l’œuvre de Jésus-Christ sur la croix n’est pas parfaite. Remarquez qu’il s’attaque toujours à notre foi, car sa puissance réside dans le mensonge, n’oublions jamais cela, Satan est le père du mensonge !

Beaucoup de chrétiens « restent » au salut, c'est-à-dire qu’ils pensent que le but de leur vie chrétienne est de garder ce salut, de peur de ne pas être reçus auprès du Seigneur quand Il viendra les prendre. **C’est une vision faussée de la vie chrétienne !** Le but que Dieu recherche pour ses enfants rachetés par grâce, c’est de les rendre semblables à son Fils Jésus : « Car ceux qu’il a connus d’avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin qu’il soit le premier-né d’un grand nombre de frères » (Romains 8 v. 29).

Cette haute destinée que Dieu veut pour nous, ne concerne pas le salut, celui-ci est une porte d’entrée, mais pas un but ! Ce que Dieu veut, c’est voir son Fils bien aimé vivre en nous ! Nous abordons là le domaine de ce que nous appelons communément « la sanctification ». Seulement, ce terme a perdu de sa signification, car aujourd’hui, ce qui se cache derrière le mot sanctification, c'est la « bonification » de notre moi ! Cette conception de la sanctification rejette ce que Christ a accompli sur la croix.

Il ne s'agit pas pour Dieu de nous rendre meilleurs, mais de remplacer notre vie charnelle par celle de son Fils. Il ne veut pas de vieilles outres pour contenir le vin nouveau de l'Esprit, mais il veut des outres neuves. **Rien de notre ancienne vie ne peut le satisfaire, seule la vie de son Fils a de la valeur à ses yeux !**

C'est pourquoi, Il désire que nous soyons dépouillés de notre vieille nature pour revêtir Christ ! D'où viennent nos péchés et notre surdité quant à l'écoute de la voix de l'Esprit en nous ? Cela vient de notre âme qui n'est pas restaurée ! Précédemment, nous avons observé que, depuis la transgression du commandement de Dieu, par Adam et Eve, l'âme de l'homme et de la femme est souillée par le péché qui trouve sa place dans la nature charnelle. Notre âme ne se trouve plus dans une position d'obéissance à notre esprit, mais dans la gouvernance de notre être, satisfaisant ainsi les désirs de notre nature charnelle.

Par son sacrifice, Jésus a fait mourir pour nous cette nature charnelle et déchue, par le moyen de la foi en son œuvre expiatrice sur le bois de la croix. Seulement notre âme a été gouvernée par cette nature pécheresse et en a satisfait tous les désirs depuis notre naissance ! Notre âme, une fois délivrée du joug de la nature charnelle, doit être restaurée afin de « revenir », ou plutôt, « venir » à la place qui est la sienne, c'est-à-dire sous l'autorité de notre esprit et par conséquent, sous l'autorité de l'Esprit de Dieu, puisque qu'Il vit en nous, dans notre esprit ! Elle ne doit plus dominer notre esprit ! Remarquez que si Dieu veut la mort pour notre nature charnelle, Il ne veut en aucun cas la destruction de notre âme, mais sa restauration !

Les luttes et les combats que connaissent les chrétiens, en vue de la sanctification, viennent de la difficulté de notre âme à se soumettre aux commandements de Dieu et non plus à se satisfaire des souillures que la nature charnelle lui a imposée.

Notre âme doit être restaurée, c'est ce qu'avait compris le roi David quand il disait : « Il restaure mon âme… » ! Dieu veut rétablir l'harmonie initiale qu'Il voulait voir régner entre notre esprit, notre âme et notre corps ! Son plan n'a pas changé, et en Jésus-Christ, Il nous donne le pouvoir de vivre cette harmonie !

Nous pourrions illustrer notre propos, concernant la souillure de notre âme, par l'image suivante : Imaginez que vous possédez une maison. Vous l'avez mise en location et le locataire qui y réside ne la nettoie jamais, il la dégrade et n'en prend aucun soin. C'est votre bien, mais lui en abuse comme si elle lui appartenait en propre. Les lois de votre pays ne vous autorisent pas à le mettre dehors et vous êtes donc un spectateur impuissant de la destruction de votre patrimoine !

Un jour, un juriste vient vous voir et vous montre un texte législatif qui vous donne la possibilité de vous défaire de votre locataire. Vous appliquez donc le texte de loi et votre locataire a l'obligation de s'en aller, seulement comme il est totalement irrespectueux de votre maison, il vous la laisse en l'état ! Si vous désirez la louer à une autre personne, il vous faudra donc la remettre en état !

La maison, c'est notre âme, le locataire indélicat, c'est notre nature charnelle, le texte de loi, c'est le sacrifice de Jésus à la croix, le juriste, c'est le Saint-Esprit et nous appliquons ce texte de loi par la foi. Notre âme ne peut plus être souillée d'avantage, puisque notre nature charnelle n'est plus là pour le faire, seulement, il faut qu'elle soit lavée de ses souillures et des « dégradations » que la chair a commises en elle !

Le Seigneur désire restaurer notre âme et l'amener à l'obéissance, mais il ne le fera pas sans notre consentement ! C'est nous qui acceptons ou non que Dieu ôte les souillures de notre âme et la restaure. Le roi David disait : « Je dis : Éternel, fais-moi grâce ! Guéris mon âme, car j'ai péché contre toi » (Psaumes 41 v. 4 et 5). Dans cette prière, David demandait à Dieu de guérir son âme, il savait que le péché auquel il succombait, venait de son âme souillée. Dans l'épître aux Hébreux, il est dit : « Quant à nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui croient pour sauver leur âme » (Hébreux 10 v. 39).

Ce texte est souvent mal compris, car nombreux sont les enseignants qui mettent ce texte en rapport avec notre salut éternel. Ce n'est pas le cas, car le terme employé pour « salut » dans ce texte est « peripoiesis », qui signifie : acquérir, posséder, dans le sens de sauver, c'est-à-dire récupérer. Tandis que dans un texte parlant de notre salut éternel, comme celui de l'Évangile de Marc, où Jésus disait : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Marc 16 v. 16), le terme employé est : « sozo », qui signifie :

« sauver, garder sain et sauf, délivrer du danger ou de la destruction, délivrer des peines du jugement Messianique, sauver des maux qui font obstacle à la délivrance par le Messie ».

Quand il est dit dans l'épître aux Hébreux que nous sommes de ceux qui croient pour sauver leur âme, cela signifie que nous croyons que Jésus nous rend ce qui nous a été usurpé par Satan, c'est-à-dire une âme soumise à l'esprit, par le moyen de la sanctification ou de l'œuvre de la croix en nous !

En revanche, dans la première épître de Pierre, nous trouvons le terme « soteria », dans le verset : «… En remportant pour prix de votre foi le salut de vos âmes » (1 Pierre 1 v. 9). « Soteria » vient de « sozo », Pierre nous parle là du salut de nos âmes, c'est-à-dire le salut éternel de nos âmes, ce qui nous montre bien que Dieu ne veut pas la destruction de nos âmes, mais leur restauration.

Notre âme doit donc être épurée des souillures de la chair afin d'être restaurée et mise à la place qui est la sienne, soumise à notre esprit qui lui est conduit par l'Esprit de Dieu. Cette action de restauration, Dieu ne l'accomplira que si nous l'acceptons avec notre cœur, rappelons que le cœur est le siège de notre volonté. Dieu veut rendre notre âme totalement libre de l'influence de la chair. La Bible dit : « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jean 8 v. 36).

Le Sauveur nous libère du péché en mettant à mort notre nature charnelle ; le Fils, Lui, veut affranchir notre âme des souillures de la chair. Si notre nature charnelle est morte, crucifiée, et que notre âme est purifiée des souillures qu'elle porte, alors oui, nous pouvons dire que nous sommes réellement affranchis de l'influence de satan et du péché !

La restauration de l'âme se fait par l'œuvre de la croix en nous.

« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Matthieu 16 v. 24).

« Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (1 Corinthiens 2 v. 2).

Pourquoi était-il si important pour Paul de ne prêcher que le Christ et le Christ crucifié ? Ne pouvait-il pas se contenter d'enseigner des dogmes et des doctrines qui nourrissaient l'intellect des personnes qui l'écoutaient ?

Paul savait que la puissance de Dieu réside dans l'œuvre de la croix de son Fils Jésus-Christ.

Tout enseignement qui n'a pas pour fondement le Christ et l'œuvre de la croix est voué à l'échec, car la foi ne peut être vécue sur la base d'une doctrine intellectuelle, mais que sur la puissance de vie qui réside dans l'œuvre expiatrice de notre Sauveur !

Cette œuvre doit être appliquée dans nos vies par le Saint-Esprit. C'est ce à quoi le Seigneur nous demande de nous attacher quand Il dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ».

À ce stade, nous pouvons nous poser la question de savoir en quoi, concrètement, cette œuvre de la croix s'applique en nous et quels en sont les effets ?

La croix agit en nous sur deux plans ! Premièrement, elle agit comme un instrument de mort pour tout ce qui est de la chair en nous. Nous avons remarqué précédemment, que si notre nature charnelle était de facto morte avec Christ sur la croix, notre âme était toujours souillée par ce que cette nature charnelle avait laissé comme empreinte sur elle. La croix agit comme un agent de restauration pour notre âme, la seule restriction à cette œuvre peut venir de nous-même !

En effet, le Seigneur ne nous imposera jamais l'œuvre de la croix en nous, mais Il la soumettra à notre acceptation. C'est dans la mesure où nous acceptons que le Saint-Esprit applique l'œuvre de la croix dans notre vie, qu'elle grandira en nous et restaurera notre âme, en nous dépouillant du vieil homme et en nous revêtant de Christ.

Par quel moyen l'œuvre de la croix va-t-elle s'appliquer dans notre vie ? Par l'épreuve !

« Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien » (Jacques 1 v. 3 et 4).

Notez ce que notre frère Jacques annonçait dans son épître : «… sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience… ». Notre âme irrégénérée est par nature impatiente ! Elle a toujours été habituée à désirer toutes sortes de choses et tout de suite ! Sa préoccupation a toujours été de se satisfaire égoïstement. Le Seigneur va donc agir sur cet axe-là, pour amener notre âme à la soumission de l'Esprit.

Pour ce faire, Il va susciter des circonstances qui seront pour nous des épreuves. Le but de ces épreuves sera de nous apprendre à ne plus satisfaire les désirs d'une âme souillée, mais ceux de l'Esprit de Dieu en notre esprit, par la vie du Christ se manifestant en nous et à travers nous. Nous pouvons résumer cette œuvre en un verset : « Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2 v. 20).

C'est la vie de son Fils que Dieu veut voir se manifester en nous, ce n'est que cette vie qui a de la valeur aux yeux de notre Père céleste. Toute tentative, d'une âme irrégénérée, pour se soumettre aux commandements de Dieu est vaine, car ce ne peut être que Christ en nous qui accomplit la loi. Jésus disait : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » (Matthieu 5 v. 17).

Il est impossible à l'homme d'accomplir la loi ! Mais, gloire soit rendue à Dieu, en Jésus-Christ, notre Seigneur, cela est possible par sa vie, remplaçant celle d'une âme rebelle !

Dieu veut produire en nous la patience, par la traversée de diverses épreuves, car c'est la clé d'une œuvre parfaite ! « Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite ».

Accepter les épreuves, en reconnaissant la main de Dieu dans chaque circonstance de notre vie, afin que tout ce qui est de la chair dans notre âme soit ôté, c'est la première action de l'œuvre de la croix en nous ! C'est la mise à mort !

La deuxième action de la croix s'appliquant en nous, c'est la résurrection. Il est souvent prêché l'action de mise à mort, mais il ne faut pas oublier que la croix engloutit la mort dans la vie de résurrection ! Si nous prêchons la première action de la croix sans la mettre à la lumière de la seconde, alors les risques de dévier s'accentuent et nous n'annonçons plus la vérité.

La résurrection, c'est ce qui suit la mort, c'est-à-dire qu'une fois notre âme dépouillée de ce qui la souille (ce qui est issu de la chair) elle prend la place qui est la sienne, elle se soumet à notre esprit ! Notre esprit étant « l'organe » où réside l'Esprit de Dieu, la vie du Christ peut alors s'exprimer sans que les souillures de notre âme ne l'entravent. La vie du Christ s'exprimant en et à travers ses enfants, c'est cela la vie de résurrection !

La maturité spirituelle ne réside pas dans le fait d'avoir un « ministère » ou d'exercer des dons, c'est de laisser la vie du Christ s'exprimer en nous.

En résumé, la croix agit en nous sur deux plans, premièrement elle « met à mort » ce qui est de la chair, elle « nettoie » notre âme des souillures de la nature charnelle.

Deuxièmement, elle nous fait vivre de la vie même du Christ ! Elle nous fait vivre Galates 2 v. 20 : « Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » !

Chapitre neuf

La vision de Dieu ou l'ascension.

«… Je n'ai point résisté à la vision céleste… » (Actes 26 v. 19).

« Oracle de celui qui entend les paroles de Dieu, de celui qui connaît les desseins du Très-Haut, de celui qui voit la vision du Tout-Puissant, de celui qui se prosterne et dont les yeux s'ouvrent » (Nombres 24 v. 16).

« Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu, ou découvrir ce qui touche à la perfection du Tout-Puissant ? » (Job 11 v. 7).

« Mon peuple périt, parce qu'il lui manque la connaissance » (Osée 4 v. 6).

Nous allons maintenant aborder le thème de l'ascension, ou de la vision que Dieu donne au chrétien qui accepte le chemin de la croix, et qui vit la restauration de l'âme. Bien sûr, il ne faut pas voir ce cheminement comme un cursus scolaire, qui tend à nous faire comprendre l'œuvre de Dieu comme une suite de « classes », que le chrétien passerait en étant sanctionné par des diplômes !

La restauration de l'âme du chrétien est une œuvre qui dure toute la vie du croyant ! Au fur et à mesure que cette restauration s'effectue, Dieu a la possibilité de faire entrer son enfant dans la vision céleste ! La Bible dit : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies, oracle de l'Éternel » (Ésaïe 55 v. 8).

Dieu ne révélera jamais sa pensée à un chrétien charnel ! La vision céleste nous est donnée dans la mesure de la restauration de notre âme. Si nous nous arrêtons dans l'œuvre de restauration, alors notre vision ne grandira plus, mais pourra même nous être voilée, et nous serons dans la même situation que lorsque nous ne vivions pas l'œuvre de la croix !

Mon objectif ici n'est pas de dire : *« voilà quelle est la vision céleste, vous devez vous y conformer ! »*

Cela serait bien présomptueux de ma part, et plus encore, ce serait coupable envers Dieu et envers vous. Dieu seul peut nous révéler sa pensée et nous faire entrer dans la vision céleste et cela n'appartient à aucun homme. Ce que je désire, c'est apporter des éléments qui nous permettent de mieux comprendre notre marche chrétienne et de nous donner soif d'aller plus loin avec notre Seigneur.

Dieu commence à nous donner sa vision, lorsque nous commençons à détourner nos regards de nous-même, pour regarder à Christ. Le chrétien qui entre dans le chemin de la croix et de la restauration de l'âme, reçoit des révélations du Père céleste. Il commence à connaître son Seigneur Jésus-Christ, ce qu'Il est pour lui et ce qu'Il a fait. Le Père céleste révèle son Fils comme étant sa justice, sa sanctification, son amour, sa paix, sa joie… Et nous pourrions continuer la liste !

Jusqu'au jour où Dieu lui donne un « raccourci » en lui révélant le texte de Galates 2 v. 20 : « Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ».

Combien ce texte est merveilleux ! Il renferme en lui-même une des plus grandes réalités spirituelles : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Cette Parole est la réponse aux défaites de l'enfant de Dieu, à ses soucis, à ses fardeaux, en d'autres termes, il ne lutte pas contre l'ennemi par ses forces seules, mais il laisse Christ vivre en lui !

Ce processus qui lui fait connaître son Seigneur comme sa vie, l'amène à regarder à Christ dans chaque circonstance de sa vie.
Il expérimente que sa piété ne repose pas sur ses efforts, pour être digne du Seigneur, mais qu'elle est fondée sur la vie du Christ se manifestant en lui et à travers lui ! Sa victoire, sa justice, sa foi, son amour, sa compassion, sa consécration…

Tous ces fruits de l'Esprit sont Christ lui-même vivant en lui ! À mesure que l'action de la croix, par l'Esprit Saint, restaure son âme et le revêt de Christ, sa vision spirituelle augmente et son intelligence est renouvelée : « … Être renouvelés par l'Esprit dans votre intelligence… » (Éphésiens 4 v. 23)

Si l'œuvre de restauration de l'âme du chrétien dure toute sa vie, il en va de même pour la vision céleste. Dieu introduira son enfant dans son intimité, proportionnellement au dépouillement de sa vieille nature. **Le Seigneur ne peut pas donner au chrétien plus qu'il ne peut le supporter, car il pourrait le « tuer » spirituellement !**

Bien souvent, la réponse à la question de savoir pourquoi Dieu ne donne pas au chrétien une plus grande vision, est que le Seigneur le protège. Ce n'est pas que Dieu ne veuille pas faire aller son enfant plus loin dans son intimité, mais Il doit être prudent avec lui et ne pas lui donner une connaissance qui serait trop lourde à porter pour lui. Avant qu'Il ne soit livré et mis à mort sur la croix, notre Seigneur disait ceci à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant » (Jean 16 v. 12).

Pour comprendre ce que produit chez le chrétien la vision céleste, le texte suivant nous est d'un grand secours : « Vers le milieu du jour, ô roi, je vis en chemin briller autour de moi et de mes compagnons de route une lumière venant du ciel, plus brillante que le soleil. Nous sommes tous tombés par terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre les aiguillons. Je répondis : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Moi, je suis Jésus que tu persécutes.

Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds ; car voici pourquoi je te suis apparu : je te destine à être serviteur et témoin des choses que tu as vues de moi, et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. Je t'ai pris du milieu de ce peuple et des païens, vers qui je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et un héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi.

En conséquence, roi Agrippa, je n'ai pas désobéi à la vision céleste ; mais à ceux de Damas d'abord, puis de Jérusalem, dans tout le pays de Judée, puis aux païens, j'ai annoncé la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'un cœur digne de la repentance. Voilà pourquoi les Juifs se sont emparés de moi dans le temple et ont tenté de me faire périr. Mais, grâce à la protection de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour et je rends témoignage devant les petits et les grands, sans rien dire en dehors

de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver, c'est-à-dire que le Christ souffrirait et que ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux païens » (Actes 26 v. 13 à 23).

Paul, qui était encore appelé Saul, était un juif religieux extrêmement zélé. La persécution qu'il exerçait sur l'Église du Christ était issue de ce zèle. Bien que religieux très pieux, attendant la venue du Christ de Dieu – comme tous les juifs attendaient et attendent encore le Messie promis par les prophètes – Paul et les juifs ne reconnurent pas Jésus comme étant Celui qu'ils attendaient. Pourquoi ? Parce qu'ils étaient animés par leur vision terrestre et non par la vision que Dieu voulait leur donner.

Une autre raison de leur aveuglement spirituel est qu'ils avaient placé leurs rites religieux, leurs dogmes et leurs traditions au-dessus de la Parole de Dieu : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est très éloigné de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte En enseignant des doctrines (qui ne sont que) préceptes humains » (Matthieu 15 v. 8 et 9).

Mais je crois que la raison principale de ne pas reconnaître Jésus comme le Messie de la part des juifs, c'est justement la croix !
En effet, les juifs peuvent reconnaître un Christ souffrant, Ésaïe 53 nous le démontre. Mais un Christ pendu sur le bois ! Ils ne peuvent l'accepter ! «… Son cadavre ne passera point la nuit sur le bois ; mais tu l'enterreras le jour même, car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu, et tu ne souilleras point le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne pour héritage » (Deutéronome 21 v. 23).

C'est la raison pour laquelle Paul disait, dans son épître aux Corinthiens, qu'il prêchait le Christ crucifié, « scandale pour les juifs… » (1 Corinthiens 1 v. 23).

Les juifs ne peuvent tout simplement pas comprendre et reconnaître un Messie qui soit un sujet de malédiction !

Le Seigneur arrête donc Saul de Tarse sur son chemin d'égarement spirituel : « Vers le milieu du jour, ô roi, je vis en chemin briller autour de moi et de mes compagnons de route une lumière venant du ciel, plus brillante que le soleil.

Nous sommes tous tombés par terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre les aiguillons. Je répondis : Qui es-tu Seigneur ? Et le Seigneur dit : Moi, je suis Jésus que tu persécutes ».

Ce passage du texte des actes nous parle de la rencontre personnelle que Saul fait avec le Christ. Le Seigneur Jésus se révèle à lui : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre les aiguillons. Je répondis : Qui es-tu Seigneur ? Et le Seigneur dit : Moi, je suis Jésus que tu persécutes ».

La vie chrétienne est toujours fondée sur une rencontre personnelle entre le Seigneur et le chrétien. La croissance spirituelle ne peut se faire en dehors d'une vie intime avec le Christ, ni la connaissance de dogmes, ni l'observance de rites religieux, ni les offrandes ne peuvent remplacer un cœur à cœur avec Jésus-Christ.

Le chrétien comprend alors que sa rencontre avec le Seigneur ne doit pas être conjuguée au passé, mais que ce doit être une réalité constamment renouvelée. Il ne rencontre pas le Christ une fois pour toutes lorsqu'il se donne à Lui, mais il apprend à marcher avec son Seigneur à chaque instant de sa vie, afin de Le connaître toujours plus profondément : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17 v. 3).

À ce stade, la vision céleste qui lui est donnée est celle de son Sauveur et Seigneur. Il « voit » qui est Christ pour lui et ce qu'Il a accompli sur la croix. À mesure que la vision du Seigneur se révèle à lui, le chrétien comprend mieux le monde dans lequel il vit, son intelligence est renouvelée. Ce qui l'effrayait auparavant dans ce monde voué à la malédiction, ne l'atteint plus, car il reconnaît la main de son Dieu, là même où ceux qui ne sont pas animés par la vision céleste, ne voient que celle de Satan.

Le chrétien est paisible, car il « voit » que Dieu contrôle toutes choses et il vit dans le repos de son Maître. Nous pourrions résumer cet aspect de la vision céleste par la phrase suivante :

Le chrétien ne s'arrête plus sur une approche terrestre des circonstances, mais il reconnaît l'implication du monde spirituel sur la terre, et reconnaît que Dieu contrôle l'action même de Satan.

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes » (Éphésiens 6 v. 12)

Il sait qui est le Seigneur pour lui et il reconnaît sa main dans toutes les circonstances de sa vie, mais aussi dans la marche de ce monde. Cela a pour effet de stabiliser sa foi, il n'est plus entraîné à tout vent de doctrine, car il « voit » son Dieu.

Un jour, une sœur me faisait part de son témoignage, et me disait que cette vision céleste était tellement vive pour elle, ainsi que sa perception du monde céleste, qu'il ne lui semblait que devoir tendre la main pour toucher le monde spirituel. Elle me disait qu'elle était consciente qu'il n'y avait qu'un voile qui nous empêche de voir les interactions entre le monde spirituel et le monde physique.

La différence qu'il y a entre un chrétien qui n'a pas la vision céleste et celui qui est animé par elle, nous est révélée dans le texte suivant : « L'assistant de l'homme de Dieu se leva de bonne heure et sortit ; et voici qu'une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars. Le jeune serviteur dit à l'homme de Dieu : Ah ! Mon seigneur, comment ferons-nous ? Il répondit : N'aie pas peur, car ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux. Élisée pria en disant : Éternel, ouvre ses yeux, je t'en prie, pour qu'il voie. L'Éternel ouvrit les yeux du jeune serviteur qui vit ceci : la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée » (2 Rois 6 v. 15 à 17).

L'un à une vision terrestre : « L'assistant de l'homme de Dieu se leva de bonne heure et sortit ; et voici qu'une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars. Le jeune serviteur dit à l'homme de Dieu : Ah ! Mon seigneur, comment ferons-nous ? »

Le second à la vision céleste : « N'aie pas peur, car ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux. Élisée pria en disant : Éternel, ouvre ses yeux, je t'en prie, pour qu'il voie. L'Éternel ouvrit les yeux du jeune serviteur qui vit ceci : la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée ».

L'un est effrayé par le monde qui l'entoure, l'autre demeure paisible, car il « voit » la main de Dieu agir.

Après s'être révélé à Saul personnellement, le Seigneur va lui ouvrir les yeux sur ce que Dieu attend de sa vie terrestre : « Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds ; car voici pourquoi je te suis apparu : je te destine à être serviteur et témoin des choses que tu as vues de moi et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. Je t'ai pris du milieu de ce peuple et des païens, vers qui je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et un héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi ».

Le Seigneur désire maintenant révéler au chrétien sa vocation. Il entre toujours davantage dans la connaissance de son Seigneur et la vision céleste lui donne de l'assurance et de la stabilité dans ce monde. Mais il ne doit pas rester dans une attitude contemplative qui l'écarterait de l'œuvre de Dieu sur cette terre ! Si le Seigneur avait pour but de le retirer de ce monde, alors Il le reprendrait auprès de Lui. Non, maintenant le chrétien va recevoir la révélation de sa vocation céleste.

Il va « voir » que sa destinée est de régner avec le Christ dans les lieux célestes. Le Seigneur lui montre ce qu'il est en Christ. Non, il ne doit plus se considérer comme étant sur la terre attendant une action descendant du ciel vers la terre, mais il se voit assis en Jésus-Christ dans les cieux. «… il nous a ressuscités ensemble et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ-Jésus… » (Éphésiens 2 v. 6).

C'est pour lui, non plus la révélation de sa mort en Christ, ni de sa résurrection, mais de son ascension et de son règne en Jésus-Christ et avec Jésus-Christ.

Pour lui, cette réalité n'est plus future, mais belle et bien présente ! Le texte de l'épître de Paul aux Éphésiens n'est d'ailleurs pas au futur, mais au présent : «… il nous a ressuscités… ».

La révélation, pour le chrétien, de sa vocation céleste, lui est donnée avec celle de sa position dans le Corps de Christ, c'est-à-dire : l'Église ! Le Seigneur lui donne la conviction de ce qu'il est dans l'Église, en terme de service.

Certes, cette vision peut très bien aller à l'encontre de ce que son « moi » voudrait, et il lui appartient d'accepter ou non, le plan de Dieu pour sa vie. C'est la raison pour laquelle Paul disait : « En conséquence, roi Agrippa, je n'ai pas désobéi à la vision céleste… ». Le fait, pour le chrétien, de ne pas accepter ce que Dieu a préparé d'avance pour lui, montre qu'il résiste à la vision céleste et tout ce qu'il fera et entreprendra en dehors de ce pour quoi Dieu l'a destiné est voué à l'échec !

Nous savons par un autre passage du livre des actes, relatant la rencontre de Saul de Tarse avec son Seigneur, qu'au terme de sa conversation avec le Christ, Saul devenu Paul resta aveugle pendant trois jours.

Bien sûr, ces trois jours d'obscurité pour Paul nous font tout de suite penser aux trois jours et trois nuits pendant lesquels le Seigneur Jésus resta dans le tombeau. Pour Paul, cette épreuve l'introduisait dans la conformité en la mort du Seigneur. Il mourait à son ancienne vie et devait renaître en Christ et pour Christ, en Esprit ! Mais il me semble que nous pouvons retirer une autre leçon de l'aveuglement momentané de Paul !

Celui qui était destiné à devenir apôtre du Christ, devait perdre sa vision terrestre et charnelle. En devenant aveugle, il mourait à son ancienne façon de voir, il perdait sa vision terrestre des choses. Dans ce même temps, le Seigneur lui ouvrait les « yeux de son cœur » et lui donnait la vision céleste, ainsi que sa vocation : «… Car cet homme (Paul) est pour moi un instrument de choix, afin de porter mon nom devant les nations et les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom » (Actes 9 v. 16).

À vue humaine, Paul aurait très bien pu résister à cette vision, par nature l'homme n'aime pas souffrir. Quand le seigneur lui révéla sa vocation, tout en Paul devait s'opposer à ce chemin de renoncement et de souffrance, mais il ne résista pas à la vision d'en haut, car elle portait en elle l'espérance du règne éternel du Christ, et cela avait plus de valeur que tout l'or du monde.

Il en est ainsi pour le chrétien qui reçoit la vision céleste, tout pâlit ici-bas face à cette réalité glorieuse !

La Bible nous dit que Paul recouvra la vue par l'intermédiaire de la prière d'un frère, Ananias ! « Ananias partit et, lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul et dit : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli d'Esprit Saint. Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva et fut baptisé… » (Actes 9 v. 17 et 18).

Pourquoi un frère devait-il prier pour que Paul puisse recouvrer la vue ? Parce qu'il ne suffit pas de recevoir la vision céleste, il faut être introduit dans le Corps de Christ qu'est son Église ! Paul devait apprendre une autre leçon et il en est de même pour le chrétien. Il ne doit pas garder égoïstement le Christ et tout ce qu'Il lui donne, en terme de révélation et de vision, pour lui seul, il lui faut maintenant apprendre à être dépendant des frères en Christ. Le Seigneur enseigne cette leçon à Paul en lui demandant de se soumettre à Ananias pour recouvrer la vue.

Lorsque nous lisons le livre des actes, il est frappant de constater combien Paul se tenait toujours dans la position de son appartenance à l'Église. Il ne partait jamais en mission seul, tout ce qu'il reçut du Seigneur, il le confronta à l'enseignement des douze, la majeure partie de sa vie et de son service pour le Maître se résumait ainsi : Édifier le corps de Christ.

Paul n'exerçait jamais son ministère de manière individuelle, mais toujours en relation avec la vie de l'Église. Je crois profondément que plus un chrétien marche dans la restauration de son âme et reçoit la vision céleste, plus il se sent intimement lié à l'Église.

Il ne peut en être autrement, il sera conduit à apporter le Christ en lui pour l'édification de l'Église et à soumettre son service aux autres membres du Corps de Christ.

En résumé, nous pouvons dire que la vision céleste nous montre le Christ et son œuvre à la croix, stabilise notre foi dans ce monde voué à la malédiction, nous révèle notre vocation céleste en nous ouvrant les yeux sur notre ascension auprès du Père, en Christ et nous positionne dans l'Église du Christ.

Le service du chrétien pour le Maître.

Je voudrais dire avec force, que nul service ou œuvre accompli pour Dieu avec une pensée charnelle ou qui ne soit pas fondée sur l'œuvre de la croix en nous, n'a de valeur éternelle ! Toute œuvre issue d'une âme irrégénérée et par conséquent humaine, brûlera comme de la paille au jour du jugement. Même les juifs religieux du temps des apôtres discernaient cette réalité, voilà ce que disait Gamaliel, le pharisien aux pieds duquel Saul de Tarse reçut son enseignement :

« Et maintenant, je vous le dis, ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les aller. Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les détruire » (Actes 5 v. 38 et 39).

Une œuvre et un service qui demeurent pour l'éternité, prennent leur source en Christ et c'est la vie du Seigneur se manifestant en nous qui produit un service et une œuvre agréable au Père céleste.

Pour preuve de cette affirmation, regardons le monde chrétien aujourd'hui ! Mondanité, idolâtrie, manque de puissance dans les églises, calomnies et médisances au sein même de ce qui doit être le Corps de Christ, divisions, disputes, partis pris… Tout cela est l'œuvre de la chair, pas de l'Esprit qui unit et qui se donne pour les autres !

C'est l'esprit de Satan qui agit ainsi, pas l'Esprit du Christ !

Ce triste constat que nous faisons, parmi ceux qui se réclament du Seigneur, ne vient pas de l'œuvre de la croix dans la vie des chrétiens, mais de la juxtaposition d'âmes souillées par la chair qui ne cherchent qu'à se satisfaire au détriment des autres.

« C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ… » (Éphésiens 4 v. 11 et 12).

Dans ce passage de l'épître aux Éphésiens, la première chose que nous pouvons noter est que c'est le Seigneur qui donne à son Église les différents ministères ; et lorsque nous lisons le chapitre douze de la première épître aux Corinthiens, Paul nous révèle que tous les dons sont également donnés par le Maître. Que pouvons-nous en conclure ?

Ce n'est pas le chrétien qui décide de ce qu'il est dans le Corps du Christ. C'est le Seigneur qui détermine ce qu'il est, sa place et son autorité dans l'Église ! Dieu ne s'engagera dans l'œuvre et le service qu'accomplira son enfant, que dans la mesure où celui-ci obéit à la vision de sa vocation que le Seigneur lui donne. Le Dieu d'éternité a préparé d'avance des œuvres bonnes pour chacun de ses enfants, à eux d'y répondre et d'y obéir : « Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des oeuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Éphésiens 2 v. 10).

Le chrétien doit être complètement dépouillé de lui-même par le moyen de l'œuvre de la croix dans sa vie, afin d'être un serviteur utile pour le Maître. Je voudrais vous livrer ce que disait notre bien-aimé frère Oswald Chambers :

« Ouvrier avec Dieu »

« collaborateur de Dieu dans l'Évangile de Christ… » (1 Thessaloniciens 3 v. 2).

« Après que Dieu vous a sanctifié, ne croyez pas que vous connaîtrez nécessairement le but de votre vie, car Dieu, par le Saint-Esprit, vous a saisi et donné une place dans ses desseins.

Il veut se servir de vous dans le monde pour réaliser ses plans, comme il s'est servi de son Fils pour réaliser notre salut. Si vous vous efforcez de faire de grandes choses par vous-même, en pensant : « Dieu m'a appelé à faire ceci ou cela », vous faites obstacle à la volonté de Dieu.

Tant que vous êtes préoccupé avant tout de votre développement spirituel, ou de quelque autre ambition bien arrêtée, vous ne pouvez pas servir utilement les desseins de Dieu. Il faut renoncer pour toujours à toute ambition personnelle, et laisser Dieu vous diriger lui-même. Toutes vos actions sont alors celles du Seigneur ; ne soyez pas étonné si vous ne pouvez jamais en comprendre toute la portée.

Il faut que j'apprenne à ne point avoir de but personnel, à n'avoir d'autre but que celui de Dieu. Dieu fait de moi son instrument, et tout ce qu'il me demande, c'est que je me confie en lui, et que je ne dise jamais : « Seigneur, cela me fait trop mal, je ne peux pas ! » En parlant ainsi, je deviens pour Dieu un embarras. Quand je cesse de vouloir lui imposer ma volonté, Il peut se servir de moi pour accomplir la sienne, sans obstacle ni entrave.

Il peut me froisser, m'élever ou m'abaisser, il peut faire de moi ce qu'il veut. Il me demande seulement d'avoir une foi entière en lui et en sa bonté. La pitié de soi-même vient du diable ; si je m'y laisse aller, je ne peux pas être utilisé par Dieu. Enfermé dans un « petit monde à part », bien au chaud, Dieu ne pourra jamais m'en faire sortir, car j'aurais trop peur d'attraper froid ! »

Voilà quelle est l’attitude du vrai et utile serviteur du Très Haut !

Chapitre dix

La puissance de Dieu.

«… Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance… » (1 Corinthiens 2 v. 4).

« Car la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu » (1 Corinthiens 1 v. 18).

Si nous devions répondre rapidement à la question suivante : Qu'est-ce que la puissance de Dieu ? Je crois que beaucoup parleraient de miracles, de guérisons, de résurrection des morts, de la création, en une phrase, de l'action surnaturelle de Dieu dans le cours naturel de notre vie ici-bas ! Cela n'est certes pas faux, mais je pense qu'il est davantage question, là, des résultats et des conséquences visibles de la puissance de Dieu, que de sa source !

Toute la Bible nous démontre que la puissance du Très-Haut réside dans sa Parole ! Non pas dans la Parole inspirée (la Bible) dont l'homme tente en vain de s'emparer pour satisfaire ses propres désirs, mais dans la Parole chargée de la présence de Dieu, chargée de foi, la Parole révélée, Celle qui est en conformité avec la Parole inspirée, mais qui est introduite dans le cœur de l'homme par l'action du Saint-Esprit ! **La Parole de création !**

« Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut » (Genèse 1 v. 3).

« Le centenier répondit : Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri » (Matthieu 8 v. 8).

« Dieu dit : », « dis seulement un mot » ! Oui la Parole de Dieu est puissance, ce que nous voyons s'accomplir à cette Parole de création est le résultat de la manifestation de la puissance de Dieu.

Les hommes recherchent davantage ce qui est spectaculaire et qui frappe le regard, plutôt que la présence même de Dieu. Lorsque nous nous représentons la puissance de l'Éternel, nous voyons la colonne de feu, la mer Rouge qui se fend en deux, le feu du ciel qui détruit Sodome, mais observons le texte suivant :

« L'Éternel dit : Sors et tiens-toi sur la montagne devant l'Éternel ! Et voici que l'Éternel passa ; un grand vent violent déchirait les montagnes et brisait les rochers devant l'Éternel : l'Éternel n'était pas dans le vent. Après le vent, ce fut un tremblement de terre : L'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, un feu : L'Éternel n'était pas dans le feu. Enfin, après le feu, un son doux et subtil. Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Or voici qu'une voix lui dit : Que fais-tu ici, Élie ? » (1 Rois 19 v. 11 à 13).

Nul doute que selon nos propres pensées, nous nous imaginons davantage voir Dieu se révéler à Elie dans le tremblement de terre, ou bien dans le vent impétueux, ou bien encore dans le feu, ou dans les trois à la fois ; mais la Bible nous dit que l'Éternel était dans le son doux et subtil.

D'autres versions nous disent : « Un vent doux et léger » ! En effet, si le vent, le feu et le tremblement de terre sont bien des manifestations de la puissance de Dieu, Dieu Lui-même se révèle dans le souffle doux et léger. Ceux qui connaissent le Seigneur intimement savent où se trouve l'Éternel, tel Elie, quand il entendit ce son doux et subtil, il enveloppa son visage de son manteau. **C'est dans le calme et le repos de l'âme que le chrétien rencontre son Dieu**.

Voulons-nous servir notre Seigneur efficacement ? Alors laissons-le vivre pleinement en nous par l'action de la croix dans notre vie, car Jésus est la Parole de Création faite chair :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. Il y eut un homme envoyé par Dieu, du nom de Jean.

Il vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. Il n'était pas la lumière, mais (il vint) pour rendre témoignage à la lumière. C'était la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a pas connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue ; mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom et qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jean 1 v. 1 à 13).

Et maintenant, Jésus-Christ vit en nous et si nous n'entravons pas cette vie par une âme souillée, alors Jésus, la Parole de création, fera en nous et à travers nous, la volonté du Père Céleste ! Gloire lui soit rendue !

Notre service doit prendre sa source dans cette vie du Seigneur en nous, tout ce qui sera de l'homme naturel n'aura aucune réussite pour le Royaume de Dieu. La différence qui existe entre une œuvre issue de l'homme naturel et de celle issue de la vie du Christ en nous est très bien démontrée dans le texte suivant :

« Lorsqu'il (Jésus) eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en eau profonde, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais, sur ta parole, je jetterai les filets. L'ayant fait, ils prirent une grande quantité de poissons, et leurs filets se rompaient » (Luc 5 v. 4 à 6).

Pierre et ses compagnons ont travaillé toute la nuit, mais leur labeur a été infructueux, si bien qu'ils allaient rentrer bredouilles. Jésus vient à leur rencontre et donne simplement cet ordre à Pierre : « Avance en eau profonde et jetez vos filets pour pêcher ». La Parole du Seigneur a retenti pour Pierre, quelle va être son attitude ?

Il va lui répondre une chose juste : « Nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ». Il rend compte au Seigneur de leur échec, mais Pierre connaît Jésus, il sait qui Il est ! Alors c'est sa foi en son Dieu qui lui dicte la suite de sa réponse : « Mais sur ta Parole, je jetterai les filets ». Quelle déclaration pleine de foi !

C'est sur la Parole du Seigneur que Pierre agit, pas selon des plans mûrement réfléchis de la sagesse humaine.

Parfois dans le service du chrétien pour son Maître, il arrive que certaines situations requièrent en apparence une réponse selon la logique humaine, mais le seigneur lui commande d'agir autrement. Va-t-il agir sur la Parole de création ou selon la logique humaine ? Sa foi repose-t-elle en Christ ou bien en la sagesse humaine ? C'est la réponse à ces questions qui déterminera le succès de son service ou non ! Pierre a jeté ses filets sur la Parole du Christ et nous connaissons la suite, ses filets craquaient sous le poids des poissons ! Béni soit notre Seigneur !

Il faut que nous diminuions et que le Seigneur croisse en nous, nous devons être affaiblis pour que sa force nous anime. Il nous faut agir par la puissance de Dieu, c'est-à-dire par Jésus-Christ, la Parole de création en nous ! Les dons, les ministères sont utiles pour l'édification de l'Église du christ, mais s'ils résultent de l'homme naturel et que le Christ n'en est pas l'initiateur et le Maître, alors ils sont stériles !

« Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi » (2 Corinthiens 12 v. 9).

« Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Corinthiens 1 v. 24).

Je voudrais terminer ce chapitre par cette pensée qui me parait primordiale. Pour l'étayée, lisons les textes suivants :

« Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert, où il fut tenté par le diable pendant quarante jours » (Luc 4 v. 1 et 2).

« Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour. Il enseignait dans les synagogues, et il était glorifié par tous » (Luc 4 v. 14 et 15). « On était frappé de sa doctrine ; car il parlait avec autorité » (Luc 4 v. 32).

«… Tu oindras Élisée, fils de Schaphath, d'Abel-Mehola, pour prophète à ta place » (1 Rois 19 v. 16).

« Comme ils continuaient à marcher en parlant, voici, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Élie monta au ciel dans un tourbillon. Élisée regardait et criait : Mon père ! Mon père !

Char d'Israël et sa cavalerie ! Et il ne le vit plus. Saisissant alors ses vêtements, il les déchira en deux morceaux, et il releva le manteau qu'Élie avait laissé tomber » (2 Rois 2 v. 11 à 13).

Rechercher la puissance pour la puissance est, j'en suis convaincu, un grand piège dont satan se sert pour faire chuter le chrétien. Dans les textes que nous avons lu, ci-dessus, nous constatons une opération du Seigneur en trois étapes.

Premièrement le Seigneur nous oint de son Esprit, il nous baptise en l'Esprit : « Car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit » (Actes 1 v. 5).

C'est grâce à ce baptême que nous pouvons entrer dans l'Esprit de la lettre (la Bible) et non rester dans une lecture morte. C'est par ce baptême que nous avons la capacité de connaître la pensée et le cœur de Dieu et c'est par ce baptême que nous sommes en mesure de recevoir les révélations venant du Père. « Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16 v. 17).

Le Seigneur fut baptisé dans l'Esprit lorsque la colombe se posa sur lui lors de son baptême d'eau. Et c'est tout de suite après cet évènement qu'Il fut conduit au désert pour y être tenté.

Élisée fut oint par Elie (baptisé d'huile) avant d'entrer au service de ce dernier.

C'est la deuxième étape de Dieu dans notre vie ! Il nous conduit à son école. Nous serons confrontés à l'ennemi de nos âmes, satan bien sûr, mais surtout notre chair qui est son agent.

Il nous faut passer par ces moments de difficultés permises par Dieu pour que nous apprenions à nous dépouiller de nous-mêmes et à nous revêtir de Jésus !

Il nous faut également être soumis aux tentations de satan et de notre chair pour apprendre à les faire mourir par la puissance du Saint-Esprit.

Enfin, au moment voulu par Dieu, lorsqu'Il jugera que notre apprentissage à son école fait de nous des hommes et des femmes suffisamment mûrs spirituellement, Il nous fera entrer dans la troisième phase de son œuvre.

Cette phase est exprimée dans les textes suivants : « Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour. Il enseignait dans les synagogues, et il était glorifié par tous » (Luc 4 v. 14 et 15). « On était frappé de sa doctrine ; car il parlait avec autorité » (Luc 4 v. 32).

« Comme ils continuaient à marcher en parlant, voici, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Élie monta au ciel dans un tourbillon. Élisée regardait et criait : Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie ! Et il ne le vit plus. Saisissant alors ses vêtements, il les déchira en deux morceaux, et il releva le manteau qu'Élie avait laissé tomber » (2 Rois 2 v. 11 à 13).

Nous serons conduits par le Seigneur pour le servir. Nul besoin de produire quoique ce soit pour être « reconnus » par les autres ! Nul besoin de chercher la puissance de manière spécifique ! Elle nous est donnée par Dieu en son temps !

Nul besoin d'essayer de convaincre les autres de notre appel. Il sera évident pour tous, car nous serons revêtus de la puissance du Saint-Esprit. Nous agirons et parlerons avec l'autorité que Dieu nous aura confié.

« On était frappé de sa doctrine ; car il parlait avec autorité » (Luc 4 v. 32). Élisée ramassa le manteau d'Elie, symbole de l'autorité de celui-ci et le revêtit ! Il avait l'autorité que Dieu avait confié à Elie !

Jésus enseignait, parlait et agissait avec cette même autorité !

En conclusion, nous ne devons pas être revêtus de la puissance de Dieu sans être remplis de son Esprit et sans passer par son école qui nous dépouille de notre nature charnelle et nous revêt de Jésus !

Demander la puissance sans être émondés par Dieu, nous place devant l'un des plus grands dangers de chute qui soit !

Satan peut alors s'engouffrer dans cette brèche pour nous tromper en nous donnant « une certaine puissance », mais qui ne vient pas de Dieu.

Nous nous enorgueillirons, car notre chair ne sera pas mise à mort, nous tromperons nos semblables et pour finir, il ne faut pas oublier qu'avec satan, il nous faut payer la « facture » ! Nous chuterons et probablement, nous ferons chuter d'autres avec nous !

S'offrir en sacrifice à Dieu en faveur des autres !

« Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit » (1 Corinthiens 12 et 13).

L'apôtre Paul venait de parler de l'exercice des dons et des ministères dans le sein de l'Église et il révèle aux frères de Corinthe une voie par excellence, c'est celle de l'amour ! Il leur montre que tout ce qui se fait dans l'Église en termes de dons et de ministères, doit résulter de l'amour du Christ en nous : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais (le don) de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture (des pauvres), quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien » (1 Corinthiens 13 v. 1 et 2).

Toutes nos actions, nos dons, notre service pour le Seigneur doivent trouver leur source dans la vie du Christ en nous ! Ne cherchons pas à aimer nos frères ou notre prochain par nous-même, nous en sommes incapables, car « l'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout » (1 Corinthiens 13 v. 4 à 8).

Pouvez-vous atteindre un tel idéal de vie ? Moi non ! Mais le Christ qui vit en moi le peut, il me suffit de le laisser agir dans ma vie.

« Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour, de même que le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonne odeur » (Éphésiens 5 v. 1 et 2).

Dans ce verset notre frère Paul nous exhorte à être des imitateurs de Dieu ! Cela ôte toute tentative de minimiser la portée de notre consécration et de notre sacrifice ! Nous devons être les imitateurs de notre bien-aimé Sauveur et la suite du verset nous donne la nature même de cette imitation : « marchez dans l'amour, de même que le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonne odeur ».

« Marchez dans l'amour » ! Non pas notre amour naturel, souillé par une âme marquée par la nature charnelle, mais par l'amour issu de la vie du Christ en nous ! C'est l'amour du Seigneur se manifestant en nous qui doit être la motivation de notre sacrifice. Nous pouvons toujours essayer de nous offrir en sacrifice par nos propres forces, nous constaterons bien vite que nous serons dans l'incapacité de rester dans la position du sacrifice. Ou, quand bien même, nous serions « capables » de nous sacrifier, ce sera de manière consciente ou inconsciente dans le but de nous glorifier, et non pas de rendre gloire à Dieu !

Cet amour est l'amour que nous avons pour Dieu Lui-même et là encore, c'est le Seigneur qui nous introduit dans cet amour, car nous sommes incapables de nous détourner de l'amour de notre « moi », pour aimer Dieu ! **Nous ne pouvons aimer Dieu sans passer par la croix**.

La motivation de notre sacrifice est l'amour de Dieu. Nous nous offrons en sacrifice à Dieu, pas aux hommes ! L'objet de notre amour qui nous pousse à nous offrir en sacrifice, c'est Dieu lui-même, en Jésus-Christ.

Quelle est maintenant la nature de ce sacrifice ? Nous devons nous offrir entièrement en sacrifice, il ne doit pas y avoir de choses que nous offrons à Dieu dans notre vie et d'autres que nous gardons pour nous ! Cela veut dire que nous laissons Dieu être maître des circonstances de nos vies, maître des temps, maître de nos biens, en une phrase, maître de nos vies.

L’œuvre de la croix ne doit pas s’appliquer dans nos vies à des fins personnelles et égoïstes. Si Dieu voulait simplement que cette œuvre n’englobe que notre personne, alors le mieux pour nous serait d’être repris au plus vite auprès de Lui. Le Seigneur veut que nous nous dépouillions de notre « moi » et que nous nous revêtions du Christ, par la croix, afin d’être en bénédiction aux autres.

Remarquons une chose très importante dans ce processus de sacrifice, il n’y a rien qui soit pour nous ! Notre sacrifice est offert à Dieu, cela veut dire que notre motivation est de satisfaire son cœur, pas nous ! Ensuite ce sacrifice est en faveur des autres, nos proches, nos frères en Christ, nos amis, nos ennemis, tous ceux que nous sommes amenés à côtoyer ! Une telle consécration ne peut se manifester qu’en un homme ou une femme qui a une âme restaurée. Elle ne peut être, sans que l’œuvre de la croix ne soit établie dans la vie de cet homme ou de cette femme.

Frères et sœurs, recherchons le Christ Lui-même, ne laissons pas l’adversaire nous mentir et nous éloigner de cette grande œuvre que Dieu accompli en nous en Jésus-Christ et qui a pour but de restaurer notre âme afin que nous soyons rendus semblable à Christ : « Car ceux qu’il a connus d’avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin qu’il soit le premier-né d’un grand nombre de frères » (Romains 8 v. 29).

C’est cette œuvre de restauration qui nous donne la victoire et le discernement spirituel.

Conclusion.

Ma sœur, mon frère, veux-tu vivre une vie de vainqueur ? Connaître la volonté de Dieu pour ta vie ? Accepte alors l'œuvre de la croix ! Bien que ton choix ne remette pas en cause ton salut, il n'en demeure pas moins que c'est le chemin normal de la vie chrétienne !

Ta destinée n'est pas de garder égoïstement ton salut, mais d'être un instrument utile dans les mains de ton Dieu et de servir à l'avancement de son règne.

Accepte ce chemin, il est glorieux, tu y trouveras le repos pour ton âme et la stabilité pour ta foi ! Plus glorieux encore, tu vivras dans une relation d'intimité avec Jésus. Il te révélera son cœur, te montrera combien tu es précieux à ses yeux ! Oui, réponds aujourd'hui à l'appel qu'Il t'adresse et laisse-le appliquer l'œuvre de la croix dans ta vie, c'est la seule raison d'être du chrétien !

« Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive » (Luc 9 v. 23).

« Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera » (Jean 12 v. 26).

Fin

« Que l’Éternel te bénisse, et qu’il te garde !
Que l’Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu’il t’accorde sa grâce !
Que l’Éternel tourne sa face vers toi, et qu’il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26